

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Le sentiment d'insécurité urbaine : Impact des désordres visibles, de l'efficacité collective et de l'hétérogénéité sociale dans les quartiers centraux." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Werguet, Melissa

Promoteur(s) : André, Sophie

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23744>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES

Le sentiment d'insécurité dans les quartiers du centre-ville de Liège.
Enquête quantitative autour de la perception de l'hétérogénéité sociale, de la
perception des désordres et de l'efficacité collective.

Travail de fin d'études en vue de l'obtention du Master en criminologie, à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Auteur :

WERGUET Mélissa

Année académique

2024-2025

Promotrice :

ANDRÉ Sophie

Remerciements :

Je tiens à remercier tout d'abord ma promotrice, Madame André, pour son encadrement, ses conseils tout au long de ce travail.

Je remercie également les assistantes chargées des séminaires pour la qualité de leur enseignement et leur implication dans le cadre du suivi pédagogique.

Ma reconnaissance va aussi à toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire : leur participation a été essentielle à la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je souhaite remercier mes amies ainsi que toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, m'ont soutenue tout au long de ce parcours, et plus particulièrement ma grande sœur, dont la présence et les encouragements m'ont été précieux.

Merci à toutes les personnes qui, chacune à leur manière, ont rendu ce travail possible.

Et merci aussi à mon ordinateur, à mon chargeur et à ma cafetière : vous êtes les vrais héros de cette aventure.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ - ABSTRACT	5
INTRODUCTION	6
ETAT DE L'ART	7
I. CONCEPTUALISATION DU SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET DES CARACTÉRISTIQUES COMMUNAUTAIRES.....	7
A. Définition et cadre théorique du sentiment d'insécurité.....	7
B. Facteurs déterminants : dimensions démographiques et sociales.....	8
i) Le poids du genre, de l'âge et du statut socio-économique dans la perception de l'insécurité	8
ii) Expériences et représentations dans la construction de l'insécurité	8
II. DÉSORDRES URBAINS ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ	9
A. Désordres visibles : signaux de négligence et de danger.....	9
B. Impacts sociaux et institutionnels des désordres urbains	10
III.IMPACT DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ SOCIALE SUR LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ.....	11
A. Les perceptions négatives de l'hétérogénéité sociale	11
B. Les effets positifs de la diversité sociale.....	11
IV.Efficacité collective et sentiment d'insécurité	12
A. Définition et portée du concept.....	12
B. Désordres, mobilisation et leviers locaux	13
I. OBJECTIF DE RECHERCHE	14
II. HYPOTHÈSES.....	14
IV.Le sentiment de sécurité.....	14
A. Perception des nuisances et désordres urbains	15
1. Les désordres physiques	15
2. Les désordres sociaux	15
B. Perception de l'hétérogénéité sociale en lien avec la menace et la confiance envers les immigrés..	16
1. Perception de l'hétérogénéité sociale objective	16
2. Perception de l'hétérogénéité sociale perçue	16
3. Perception de l'hétérogénéité sociale perçue : construction du score d'hostilité	16
C. Efficacité collective :	17
1. Cohésion sociale et confiance mutuelle.....	17
2. Évaluation de l'efficacité collective et du contrôle social informel.....	17
PARTIE I : PRÉSENTATION DESCRIPTIVE DES VARIABLES - ANALYSE UNIVARIÉ	19
I. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES	19
II. SENTIMENT DE SÉCURITÉ	19
A. Distribution du sentiment de sécurité dans l'échantillon.....	19
B. Indicateurs complémentaires du sentiment d'insécurité.....	19
III.PERCEPTIONS DES DÉSORDRES	20
A. Les désordres physiques	20
B. Les désordres sociaux	20
C. Perceptions de des désordres globaux : totale des deux échelles (physiques et sociaux).....	21

IV. PERCEPTIONS DE L'HETEROGENEITE SOCIALE.....	21
A. Distribution de l'hétérogénéité sociale objective	21
B. Distribution de l'hétérogénéité sociale perçue	22
C. La construction et l'interprétation du score global	22
V. EFFICACITÉ COLLECTIVE	23
A. Cohésion sociale et confiance mutuelle.....	23
B. Contrôle social informel	23
C. Efficacité collective: fusion des deux échelles (CSCM ET CSI)	24
PARTIE II :ANALYSE BIVARIÉE– CROISEMENT ENTRE VD ET VI.....	24
I. RELATION ENTRE LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ ET LES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES	24
A. Lien entre le genre et sentiment de sécurité.....	24
B. Association de l'âge et sentiment de sécurité	24
C. Lien entre le quartier et sentiment de sécurité	25
II. RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET LA PERCEPTION DES DÉSORDRES	25
III.RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET ET LA PERCEPTION DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ SOCIALE	26
A. Influence des caractéristiques sociales sur la perception de l'hétérogénéité sociale	26
i. Influence de l'âge sur l'hostilité perçue.....	26
ii. Influence de la nationalité sur l'hostilité perçue.....	26
iii. Influence du statut sur l'hostilité perçue.....	26
iv. Influence du revenu sur l'hostilité perçue	26
B. Lien entre sentiment d'insécurité et hostilité perçue.....	27
V. RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET L'EFFICACITÉ COLLECTIVE	27
DISCUSSION.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	34
ANNEXE	37

RÉSUMÉ - ABSTRACT

Ce travail exploratoire se concentre sur la perception de l'insécurité dans les zones du centre-ville de Liège. Dans un cadre où la sécurité en milieu urbain est un défi socio-politique de premier plan. Il convient d'analyser l'impact de certaines perceptions sociales et environnementales sur ce ressenti.

L'enquête de nature quantitative a été menée auprès de 191 habitants répartis dans six quartiers du centre-ville. Les participants ont été sélectionnés de manière aléatoire à travers un questionnaire auto-administré.

L'analyse se concentre sur trois variables principales, les désordres urbains, l'hétérogénéité sociale et l'efficacité collective, en croisant ces facteurs avec le sentiment d'insécurité et certaines variables sociodémographiques. L'efficacité collective et les désordres semblent corrélés avec le sentiment d'insécurité. En revanche, le lien entre hétérogénéité sociale perçue et insécurité est plus nuancé. Contrairement à la littérature habituelle, ce sont les hommes qui expriment un sentiment d'insécurité plus fort que les femmes. Concernant les autres variables sociodémographiques, certains n'ont pas montré de lien avec nos variables liées au sentiment d'insécurité ou à l'hétérogénéité sociale.

Mots clés : Sentiment d'insécurité – Désordres urbains – Hétérogénéité sociale – Hostilité perçue – Efficacité collective – Perception – Variables sociodémographiques – Milieu urbain – Liège – Analyse quantitative.

This exploratory study focuses on perceptions of insecurity in areas of downtown Liège. In a context where urban safety is a major socio-political challenge, it is important to analyze the impact of certain social and environmental perceptions on this feeling.

The quantitative survey was carried out among 191 residents in six downtown districts. Participants were randomly selected via a self-administered questionnaire.

The analysis focused on three main variables - urban disorder, social heterogeneity and collective efficiency - by cross-referencing these factors with feelings of insecurity and certain socio-demographic variables. Collective efficiency and disorder appear to correlate with feelings of insecurity. However, the link between perceived social heterogeneity and insecurity is more nuanced. Contrary to the usual literature, it is men who express a stronger sense of insecurity than women. As for the other socio-demographic variables, some showed no link with our variables linked to feelings of insecurity or social heterogeneity.

Keywords: Feeling of insecurity – Urban disorder – Social heterogeneity – Perceived hostility – Collective efficacy – Perception – Sociodemographic variables – Urban setting – Liège – Quantitative analysis

INTRODUCTION

On peut habiter un quartier sans jamais avoir été victime d'un délit, et pourtant ne pas s'y sentir en sécurité. Ce phénomène, courant dans les zones denses, démontre que la perception de l'insécurité ne dépend pas seulement de la criminalité réelle. En revanche, la manière dont l'environnement est perçu. Des graffitis, des déchets, des dissensions entre voisins ou un sentiment d'abandon peuvent suffire à créer une atmosphère de malaise.

Bien que de nombreuses études sur la perception de l'insécurité existent dans la littérature nationale et internationale, celles qui se concentrent spécifiquement sur les quartiers du centre-ville de Liège demeurent encore relativement peu abondantes. C'est dans ce contexte que nous avons décidé de le sélectionner comme thème de notre recherche.

Dans certains quartiers du centre-ville de Liège, cette perception est particulièrement présente. Ce sont des endroits vivants et diversifiés, qui donnent parfois une impression de désordre ou de manque de contrôle. Ce travail cherche à comprendre ce qui peut influencer ce sentiment : la perception de l'hétérogénéité sociale, l'efficacité collective ou les désordres urbains.

Comprendre, le sentiment d'insécurité en milieu urbain suppose d'abord de s'intéresser à l'environnement immédiat des habitants. Assurément, plusieurs études ont démontré que l'apparition manifeste de troubles qu'ils soient de nature matérielle ou sociale peut être suffisante pour créer un sentiment d'inconfort, même en l'absence de délinquance manifeste. Cette appréhension de l'environnement est au cœur de la formation du sentiment d'insécurité.

Toutefois, les perceptions ne se manifestent pas dans un isolement social : elles sont tamisées par la manière dont les individus perçoivent la composition de leur quartier. Lorsque l'hétérogénéité sociale est considérée comme excessive ou menaçante, elle peut aggraver ce sentiment. Même si cet aspect reste encore débattu dans la littérature. Il semble particulièrement pertinent de l'examiner dans un milieu citadin marqué par d'importantes disparités socio-économiques.

L'appréciation que les résidents ont de leur capacité à se faire confiance mutuellement ce que les chercheurs qualifient « d'efficacité collective » représente un outil crucial pour réguler le sentiment d'insécurité. Quand les relations sociales sont solides, les troubles semblent souvent moins menaçants. En contrepartie, le manque de solidarité peut intensifier le sentiment d'abandon. Ces trois aspects sont donc étroitement interconnectés et nécessitent une étude conjointe.

I. CONCEPTUALISATION DU SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET DES CARACTÉRISTIQUES COMMUNAUTAIRES

A. Définition et cadre théorique du sentiment d'insécurité

Pendant longtemps, la peur du crime et le sentiment d'insécurité ont été confondus. La littérature contemporaine distingue aujourd'hui clairement ces deux notions. La peur du crime désigne une réaction émotionnelle négative qui est suscitée par la criminalité ou par des symboles perçus comme associés au crime. Cette dernière se manifeste en réponse à une menace potentielle, qu'elle soit réelle ou qu'elle soit juste perçue comme telle à cause de ce que l'on croit ou imagine (*Ferraro & LaGrange, 1987*). À l'inverse, le sentiment d'insécurité représente une expérience individuelle donc plus large que la simple peur. Il inclut des dimensions émotionnelles, cognitives (évaluation du risque) et comportementales (stratégies d'évitement ou de repli), comme le souligne Hale (*1996, p.10*). Garofalo (*1981*) met quant à lui en évidence la manière dont la peur du crime, notamment quand elle est anticipée, peut générer des réponses concrètes, en outre, la réévaluation du risque ou l'évitement de certaines situations.

Historiquement, ce sentiment a vu le jour avec l'urbanisation et les transformations sociales liées à la révolution industrielle. Les villes, devenues plus denses, hétérogènes et marquées par les inégalités, ont progressivement été perçues comme des lieux de désordres et de danger. Vallet (*2019*) va plus loin en soulignant que ce sentiment exprime un malaise collectif en lien avec la « fragmentation urbaine et un sentiment d'abandon (*p.120*) ». À partir d'entretiens menés à Montreynaud, il met en lumière des discours marqués par l'anxiété face à l'insécurité, mais aussi par un profond désenchantement social. Ils évoquent en particulier l'absence de solidarité, la stigmatisation de leur quartier et demandent davantage de soutien pour les jeunes. Ce ressenti est d'autant plus ancré par les représentations véhiculées dans l'espace public, notamment par les médias.

Au XX^e siècle, les informations ont amplifié ces perceptions en mettant en scène des faits divers, souvent isolés, mais présentés comme des signes d'une insécurité généralisée. L'omniprésence des médias place les individus « devant l'éphémère, devant la fragilité de leur position dans la société » et leur présente « des faits divers qui nourrissent cette panique morale ». Dans ce contexte, « la précarité et l'incertitude entretiennent la méfiance envers la différence » (*Paquin, 2006, p.36*). Elle insiste également sur le rôle des signaux environnementaux comme certains aménagements urbains ou comportements perçus comme menaçants dans la formation du sentiment d'insécurité.

Dans cette logique, Skogan (*1990*) observe que « la présence d'indicateurs de désordres indique un manque de contrôle communautaire et déclenche une démoralisation ». La réaction psychologique face aux désordres se caractérise par une sensation d'impuissance (« rien ne peut être fait ») ou les conduit à un retrait, qu'il décrit comme un mélange de distance et de déni (*p.325*). En d'autres termes, les résidents se tiennent à l'écart des lieux dégradés et parfois, ils préfèrent ignorer les problèmes plutôt que d'y faire face. Cette idée est renforcée par la théorie de la vitre brisée (*Wilson & Kelling, 1982*), selon laquelle un désordre non corrigé laisse supposer que « tout est permis ». Cependant, cette dernière a été nuancée par Sampson (*2012*), qui met en avant l'importance des dynamiques sociales locales. Par le biais du concept d'efficacité collective, définie comme l'association entre la cohésion sociale entre voisins et leur volonté d'intervenir pour le bien commun. Ainsi, il suggère que ces mécanismes peuvent compenser les effets du dit désordre et des inégalités concentrées.

Il en ressort, que le sentiment d'insécurité étant propre à chacun est influencé par le contexte social et urbain. Il reflète les tensions présentes dans un quartier et ne peut être compris qu'en prenant en compte à la fois les expériences individuelles, les relations sociales, l'espace d'habitation et les représentations que les gens s'en font.

B. Facteurs déterminants : dimensions démographiques et sociales

i) Le poids du genre, de l'âge et du statut socio-économique dans la perception de l'insécurité

Dans les quartiers du centre-ville, communément identifiés par une densité de population élevée et une grande diversité, le sentiment « d'hyper-insécurité » est particulièrement présent chez les personnes âgées. Cela s'explique par une vulnérabilité physique accrue (mobilité, vision, réflexe) ainsi qu'une perception renforcée de la menace. Une enquête menée par Tanguy Le Goff (*2011, p.181*) illustre bien cet écart : plus de la moitié des femmes de 75 ans et plus déclarent redouter de sortir dans leur quartier en soirée, alors que 9% des hommes du même âge partagent cette inquiétude, ce qui est très contrasté. Toutefois, les agressions graves les concernant restent peu fréquentes. Cela ne les empêche pas d'adapter leurs habitudes, certaines évitent les transports publics tandis que d'autres renoncent à marcher seules. On en vient au fait que ce n'est pas tant la criminalité en soi qui nourrit leur insécurité, mais plutôt une combinaison de facteurs liée au vieillissement. On retrouve ici l'isolement social, le sentiment de fragilité et la perte de contrôle sur l'environnement.

Il est important de constater que le sentiment d'insécurité est très fortement genré. Ce n'est pas une surprise que les femmes, plus que d'autres groupes, expriment un sentiment de vulnérabilité qui se manifeste d'une manière très concrète. Elles évoquent plus fréquemment un inconfort dans l'espace public, non pas en raison d'un risque de victimisation plus élevé, mais en connexion avec une vulnérabilité perçue et intériorisée (*Lieber, 2005, Le Goff, 2011*).

Ces représentations, comme le souligne Noble (*2016, p 251*) sont très largement « façonnées sur la base des expériences menaçantes, des représentations du danger et des caractéristiques individuelles, pour rendre compte de leurs relations dans les situations présentes. »

In fine, le statut socio-économique est un élément central dans la croyance d'un environnement peu sûr. Les protagonistes vivant dans la précarité disposent de moins de ressources pour se protéger (par exemple, déménager ou éviter certains lieux jugés dangereux). Cette sensibilité subjective est renforcée par des caractéristiques structurelles à l'échelle des villes. D'après Liska, Lawrence et Sanchirico (*1982*), la peur du crime peut être comprise comme un fait social qui varie selon les contextes urbains, en fonction des composantes de base, plus précisément des taux de criminalité, la part des crimes interraciaux, la composition raciale des villes (*p.760*).

Dans les quartiers centraux, où les inégalités économiques sont particulièrement visibles, ces pressions sociales intensifient encore davantage les craintes des résidents.

ii) Expériences et représentations dans la construction de l'insécurité

Les expériences personnelles, qu'elles soient directes (victimisation) ou indirectes (témoignages, récits médiatiques), influencent fortement la notion du danger. Noble (*2016*) rappelle que l'évaluation des menaces repose sur un mélange d'expériences vécues, d'anticipation subjective et de représentation partagée du danger.

Ces dispositifs s'ancrent dans des antécédents, dans des attributs socio-démographiques (comme l'âge, le genre ou la condition sociale) mais aussi dans la vulnérabilité perçue. Autrement dit, dans les ressources conçues dont chacun dispose pour se protéger ou réagir. Elles sont également affectées par

un contexte social plus large à savoir la confiance accordée aux institutions, les normes de sécurité intériorisées, ou encore les représentations collectives liées aux changements de la société. Autant d'éléments qui influencent non seulement les types de menaces perçues, mais aussi la manière dont les individus réagissent, sur le plan émotionnel, mental ou dans leur comportement quotidien face à l'insécurité.

Abad et al. (2020) confirment que les expériences indirectes de victimisation ont un effet durable sur le sentiment d'insécurité, qui est généralement en décalage avec les réalités statistiques.

Ces analyses démontrent que la manière dont on perçoit l'insécurité est le résultat d'interactions complexes entre plusieurs dimensions. Dans les quartiers du centre-ville de Liège, il semble que ces facteurs se combinent avec la présence de désordres visibles, ce qui contribue peut-être plus qu'on ne le pense à la formation d'un climat d'anxiété.

II. DÉSORDRES URBAINS ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

A. Désordres visibles : signaux de négligence et de danger

Les désordres de désorganisation urbaine sont souvent manifestés par des éléments tels que les dégradations, les graffitis, l'état défectueux des bâtiments ou encore la présence de déchets dans les espaces publics. D'après la théorie de la vitre brisée (*Wilson & Kelling 1982*), ce genre de dégradation donne l'illusion que les normes ne sont plus respectées. Cette situation pourrait accroître le sentiment d'insécurité parmi les résidents. Aux yeux des habitants, ces signes sont généralement le reflet d'une défaillance des autorités locales, qui ne parviennent pas à garantir un niveau de vie acceptable. Noble (2016) appuie cette idée en montrant que la perception de la sécurité personnelle est étroitement attachée aux représentations sociales. Des indices de désordres ou des dégradations apparentes peuvent d'une certaine manière nourrir une certaine angoisse sécuritaire, influençant ainsi l'interprétation de la qualité de vie dans un quartier. En contrepartie, des espaces bien entretenus renforcent le bien-être et encouragent davantage l'engagement communautaire. L'entretien régulier des espaces publics ne se limite donc pas à de simples fonctions esthétiques ou hygiéniques. Il constitue de ce fait un levier important en termes de mobilisation citoyenne.

En plus de leur attrait, les manifestations concrètes de délabrement impactent directement la qualité de vie des résidents. Ndjila et al (2019) démontre qu'une approche plus récente du désordre urbain ne se contente plus de constater l'existence physique des dégradations, de graffitis ou encore d'attroupements. Elle se concentre désormais sur la façon dont les habitants perçoivent leur environnement : le désordre est ainsi vécu comme une source de stress et d'inconfort, indépendamment du niveau réel de criminalité. Ce point de vue permet de mieux saisir comment certains lieux urbains peuvent affecter le bien-être et les interactions sociales, même en l'absence de menace imminente (p.8). Dans cette logique, Sampson (2019) souligne que les perceptions de désordres peuvent se structurer et s'intensifier sous l'effet des interactions communautaires et des réputations collectives, séparément de leur réalité physique.

De même, Skogan (1990) met en évidence que les désordres urbains engendrent chez les résidents un sentiment d'impuissance ou une tendance à l'isolement, pouvant mener à l'abandon graduel de certains endroits (*cf. supra*). Tout cela contribue en quelque sorte à un cycle néfaste du désordre. Innes (2004) évoque ce qu'il nomme les « signal crimes », à savoir des incidents ou désagréments spécifiques qui, malgré leur caractère insignifiant, sont tout de même perçus comme des indices avant-coureurs d'un danger plus large.

Nonobstant, cette théorie a été largement critiquée. En effet, Harcourt (*2001, p. 447*) remet en question l'existence d'un lien causal unique entre désordre et criminalité. Il fait valoir que les corrélations observées manquent souvent de fondements empiriques solides. En d'autres termes, ces dernières peuvent être influencées par une multitude de facteurs contextuels. Notamment les changements démographiques, les dynamiques des marchés de la drogue, les réformes organisationnelles au sein des départements de police ou encore l'augmentation du taux d'incarcération. Ces éléments mettent en lumière toute la complexité des dynamiques sociétales et invitent à nuancer l'idée selon laquelle les désordres entraîneraient automatiquement des comportements criminels.

En dépit de ces critiques, les signes tangibles de négligence continuent d'affecter considérablement les dynamiques sociales et institutionnelles des quartiers. Leur contrecoup ne se cantonne pas à la protection individuelle de l'insécurité. Or il s'étend aux interactions sociales, à la cohésion communautaire et à la gestion des espaces publics. Il est essentiel de prêter une attention particulière à ces conséquences plus étendues pour comprendre l'impact des divers troubles sur la vie collective des habitants.

B. Impacts sociaux et institutionnels des désordres urbains

Les désagréments visibles ne se limitent pas uniquement aux perceptions individuelles, ces derniers peuvent également avoir un impact sur la vie collective et la gestion locale. Kuen et al. (*2022*) soulignent que ce sont principalement les désordres sociaux

Kuen et al. (*2022*) montrent que ce sont principalement la criminalité et les désordres sociaux qui suscitent la peur et l'insécurité chez les habitants plutôt que les simples détériorations matérielles. Agir uniquement sur les signes perceptibles de dégradation ne suffit pas. Effectivement, c'est en s'attaquant aux désordres sociaux que l'on peut espérer une augmentation notable de la peur du crime (*Kuen et al. 2022*). En revanche, cette approche présente certaines barrières, en mettant l'accent sur les comportement déviant, elle risque de renforcer la stigmatisation de certains groupes. Particulièrement, les jeunes ou les population précaires, fréquemment associés aux désordres sans preuve de leur responsabilité.

Sur un autre plan, Rogers et al. (*2024 p 640*) justifiant qu'une meilleure vision de la sécurité dans le quartier est associée à une diminution des « comportement sédentaires » chez les adolescents, on en arrive donc à l'idée d'une plus grande fréquentation de l'espace public. À l'inverse, certains bouleversements (déchets, bâtiment abandonnés, incivilité) dissuadent fortement l'usage de ces même lieux publics et freinent donc logiquement les interactions. En complément, Skogan (*1990*) note que la présence persistante de signes de désordres sous entend une absence de contrôle communautaire. Elle déclenche « une démoralisation » qui entrave les actions collectives, bloque les interventions publiques et incite les protagonistes à quitter leur quartier.

Un cercle vicieux en vient à se mettre en place, une fois les espaces publics moins fréquentés, ils se détériorent plus rapidement, ce qui augmente tout naturellement le sentiment d'insécurité. Cette méfiance qui se généralise pousse chacun à se replier sur soi, en vue de l'affaiblissement des liens sociaux. Il semble que ce phénomène à long terme ternit la vie collective, en particulier dans les lieux les plus fragiles.

Bien que les indices visibles de la dégradation urbaine contribuent à façonner l'apprehension de l'insécurité, ils ne constituent pas les seuls facteurs déclencheurs. Il existe d'autres éléments, moins évidents mais tout aussi déterminants, qui interviennent dans ce processus. Parmi eux, l'hétérogénéité sociale occupe une place prépondérante, tant dans son aspect objectif que dans la façon dont elle est appréhendée par les résidents.

III. IMPACT DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ SOCIALE SUR LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

L'hétérogénéité sociale fait référence à la variété des profils qui coexistent dans un même quartier. Elle englobe à la fois des caractéristiques objectives comme l'âge, le revenu, la nationalité, le statut socio-professionnel et des perceptions subjectives via les représentations que ce font les habitants des disparités sociales et culturelles (*Van Assche et al. 2016*) .

La littérature met en avant les effets contrastés de celle-ci : elle peut renforcer à la fois le vivre ensemble ou susciter la méfiance, selon les dynamiques locales.

A. Les perceptions négatives de l'hétérogénéité sociale

La diversité peut être bénéfique, lorsqu'elle est associée à un enracinement social et communautaire solide. Inversement, elle peut aussi être considérée comme une menace dans des contextes marqués par la précarité ou un faible capital social. Selon la théorie de la désorganisation sociale (*Shaw & McKay, 1942*), une hétérogénéité excessive (juxtaposée à la précarité et à un fort turnover des populations) peut entraver la cohésion de la communauté. Par ailleurs, elle peut aussi desservir la capacité à faire respecter les normes, ce qui indirectement favorise un climat d'insécurité.

La perception de la sécurité est fortement influencée par la composition sociale d'un quartier. Quand la diversité coexiste avec des interactions positives et un capital social fort, elle a le potentiel de renforcer le sentiment d'appartenance et d'atténuer les perceptions menaçantes. Par opposition, dans des configurations plus disjointes, des éléments structurels tels que la ségrégation spatiale ou la concentration des minorités peuvent alimenter certaines préoccupations. Selon Liska, Lawrence et Sanchirini (1982), l'insécurité est influencée par des aspects divers, à savoir la diversité raciale des villes, qui modifient la perception du risque de victimisation. Précisément en amplifiant l'association entre diversité ethnique et sentiment d'insécurité ressenti chez certains groupes.

En addition, Vas Assche (2016, p. 807) observe que la perception de la multiplicité des origines peut engendrer un ressentiment de menace à l'égard des groupes minoritaires, en particulier chez les individus ayant un niveau élevé d'autoritarisme. En outre, la simple présence de minorité peut être interprétée comme une source d'inquiétude ou de repli social par certains résidents.

Vieillard-Baron (2011) expose que les termes « banlieue » et « ghetto » transmettent des images stéréotypées, associant ainsi l'exclusion sociale à l'insécurité et au communautarisme. Ces désignations contribuent à entretenir une vision négative et inquiétante de certains quartiers, exacerbant les divisions sociales et favorisant une atmosphère de méfiance (p. 28-29, 39). Leur réapparition fréquente dans la sphère publique finit par affecter les résidents eux-mêmes. Provoquant un sentiment de danger qui découle autant du jugement des autres que de la réalité vécue.

Plus largement, l'hétérogénéité sociale élabore les perceptions de sécurité en fonction des stéréotypes associés aux groupes présents. Helwing et Sinno (2016) montrent que certains profils, comme par exemple les immigrés de l'Est, sont perçus comme une menace économique. Ces groupes généralement mis en avant par les médias ou les discours publics contribuent à accentuer les différences entre communautés. Cependant, ces dynamiques peuvent considérablement fluctuer en fonction des circonstances. On entend par circonstances des interactions positives et des politiques de cohésion qui peuvent continuer à déconstruire ces représentations.

B. Les effets positifs de la diversité sociale

Il est important néanmoins de mettre en évidence que la diversité sociale n'est pas en soi synonyme d'insécurité. Au contraire, de nombreux travaux notent les effets positifs de celle-ci dans l'espace urbain. Lorsqu'elle va de pair avec le dialogue et le tissu social

D'abord, la théorie du contact (*Allport, 1954*) postule que la fréquentation régulière et égalitaire entre des personnes d'origines diverses peut réduire les préjugés et donc, par conséquent, accroître la tolérance mutuelle. Dans un quartier central animé, la mixité des usagers peut générer une vitalité de rue bénéfique. En effet, Jane Jacobs l'illustre dès 1961 : la présence de diverses catégories de population à différents moments de la journée garantit « des yeux sur la rue » constants. De cette manière, cela peut dissuader les comportements déviants et rassurer les gens honnêtes (*Jacobs, 1961*). D'une autre façon, un quartier diversifié et vivant, où commerçants, familles et étudiants se croisent peut générer une surveillance informelle naturelle et propice à un environnement sécuritaire. À condition que règne un minimum de respect et de civilité.

L'hétérogénéité culturelle peut à court terme miner la confiance et limiter les échanges. Elle ne constitue pas pour autant systématiquement un obstacle à la cohésion. Quand elle s'appuie sur un tissu social robuste et des formes d'engagements partagées, elle peut devenir une ressource collective. Regardons maintenant le résultat à long terme : ici, les sociétés parviennent souvent à surmonter les effets fragmentaires de l'hétérogénéité en construisant de nouvelles formes de solidarité transversale (*Putnam, 2007*).

Enfin, Germain et al. (2016) postulent que la diversité sociale ainsi que culturelle peut être perçue positivement, particulièrement dans des quartiers où aucun groupe ne domine démographiquement ou symboliquement. Prenons une illustration concrète, à Ahuntsic, plusieurs habitants expriment leur attachement à une « diversité douce », vue ici comme une richesse et non pas comme une source de tension. Ce type de discours traduit une relation apaisée à l'hétérogénéité.

Dès lors, la notion de diversité ou d'hétérogénéité ne produit pas les mêmes effets partout. Effectivement, c'est le tissu social et la capacité des habitants à faire face ensemble aux problèmes qui en déterminent l'impact. Ce potentiel fait précisément référence à l'idée d'efficacité collective, un levier essentiel pour saisir pourquoi certains quartiers réussissent à préserver un climat de confiance, malgré les tensions. Tandis que d'autres glissent dans l'isolement et la méfiance.

IV. Efficacité collective et sentiment d'insécurité

A. Définition et portée du concept

L'efficacité collective se réfère à la capacité d'un collectif de résidents à préserver l'ordre et à réaliser des objectifs communs, en s'appuyant sur la solidarité et la confiance mutuelle (*Sampson, Raudenbush & Earl, 1997*). Cela revient à dire qu'une communauté localement unie, où les voisins se connaissent et partagent des valeurs sera plus à même d'exercer un contrôle social informel. Par exemple, en rappelant à l'ordre un jeune qui commet une incivilité, contribuant ainsi à la sécurité de tous.

Les recherches pionnières de l'école de Chicago ont prouvé qu'à niveau égal, les quartiers dotés d'une plus forte efficacité collective connaissent des taux de criminalité et de violence significativement plus bas.

Ce concept apparaît donc comme central pour comprendre pourquoi certains quartiers parviennent parfois contre toute attente à rester sûrs et agréables à vivre, malgré des défis socio-économiques bien réels.

Plusieurs études mettent en avant que l'efficacité collective a un impact significatif sur la perception de l'insécurité, au-delà des conséquences sur la criminalité. Quand une personne est consciente que ses voisins sont disposés à agir en cas de problème, cela suffit souvent à instaurer une atmosphère de confiance, même sans présence manifeste de force de l'ordre.

Cette vision optimiste a été remise en question par Harcourt (2001), qui critique en quelque sorte l'idée que l'efficacité collective suffise à réduire la criminalité ou le désordre. Selon lui, ces liens sont souvent surestimés et s'estompent lorsque l'on prend en compte d'autres facteurs structurels (*cf supra*).

B. Désordres, mobilisation et leviers locaux

Dans les arrondissements centraux marqués par des décors visibles (tag, immeubles vacants...), l'efficacité collective est un instrument essentiel pour prévenir l'insécurité perçue. Hipp et al. (2016) indique que la surveillance informelle entre membres du quartier n'est réellement efficace pour réduire ces dégradations que lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte de forte cohésion sociale.

Quand ces processus existent, ils augmentent la confiance, favorisent les échanges entre les personnes et ont le potentiel de convertir des zones détériorées en endroits de solidarité et de gestion collective.

Comme l'évoque Gerell (2014) : « *l'efficacité collective agit à la fois sur le long terme, en influençant la socialisation, et à court terme, en facilitant le contrôle social informel.* » Un haut degré d'organisation sociale manifesté à travers l'efficacité collective reflète donc une aptitude à veiller et à agir face aux comportements inappropriés.

Des initiatives communautaires, telles que les festivités de quartiers, les discussions entre voisins ou les groupes de jardinage, peuvent renforcer la cohésion et les liens sociaux, et par extension la capacité des habitants à réagir face aux troubles (Uitermark et al, 2007, p. 132). Ces modalités de participation citoyenne jouent un rôle prépondérant pour restaurer un certain contrôle collectif au quotidien.

Les personnes déclarant une harmonie sociale qualifiée comme faible ou un manque de proximité avec les voisins expriment le plus souvent un sentiment d'insécurité. On observe aussi la tendance opposée. Au-delà de la régulation quotidienne, l'efficacité collective repose aussi sur des démarches à plus long terme.

Cependant, leur performance est étroitement liée au rôle attribué aux résidents. Ces dynamiques illustrent que l'implication des institutions locales reste déterminante. Lorsque les services publics appuient les démarches citoyennes, en garantissant une maintenance rapide des espaces ou en facilitant l'accès à des ressources, cela encourage les usagers à s'impliquer de manière pérenne. À contrario, Foisy & Savard (2017) rappellent que certaines approches ou démarches participatives se bornent à une simple consultation symbolique, sans réel pouvoir décisionnel. Dans ces cas, la cohésion sociale reste fragile, et l'impact sur le sentiment de sécurité est limité.

PROBLÉMATISATION ET CADRE DE L'ÉTUDE

I. OBJECTIF DE RECHERCHE

Notre recherche se concentre sur les éléments contextuels et sociaux qui affectent le sentiment d'insécurité des résidents du centre-ville de Liège, en mettant l'accent sur six quartiers précis : Cathédrale Saint-Paul, Le Carré, Saint-Lambert, Évêché, Jonfosse et le Jardin botanique. L'étude se centre sur trois aspects majeurs : les troubles visibles, la disparité sociale et l'efficacité au niveau collectif.

Ainsi, cette recherche s'organise autour de la question suivante : **dans quelle mesure les perceptions des désordres visibles, de l'hétérogénéité sociale et de l'efficacité collective influencent-elles le sentiment d'insécurité des habitants des quartiers du centre-ville de Liège ?** Cette question guide l'ensemble de l'analyse et permet de mieux comprendre les dynamiques complexes à l'œuvre dans ces environnements urbains.

II. HYPOTHÈSES

Perception des désordres urbains et sentiment d'insécurité :

- Le sentiment d'insécurité sera associé à la présence de désordres urbains, qu'ils soient visibles (graffitis, bâtiments abandonnés, détritus) ou sociaux (comportements perçus comme irrespectueux, jeunes traînant dans la rue). Ces éléments sont souvent interprétés comme des signaux de danger et d'absence de contrôle social, diminuant le sentiment de sécurité.

Perception de l'hétérogénéité sociale et sentiment d'insécurité :

- Une forte perception de diversité sociale comme source de tensions ou de divisions accentue le sentiment d'insécurité.

Rôle de l'efficacité collective :

- Le sentiment d'insécurité serait influencé par la perception de l'efficacité collective. Un faible niveau d'efficacité collective, caractérisé par un manque de cohésion sociale et d'entraide, contribuerait à accroître le sentiment d'insécurité.

III. PRÉSENTATION DES VARIABLES

Plusieurs variables ont été recueillies afin d'analyser les perceptions de sécurité dans les quartiers du centre-ville de Liège. En plus des questions portant sur l'environnement et les opinions des habitants, des données sociodémographiques ont été collectées, telles que l'âge, le genre, le niveau d'éducation, le statut socio-économique ou encore la durée de résidence dans le quartier.

IV. Le sentiment de sécurité

Dans cette étude, le sentiment de sécurité a été mesuré à l'aide d'une version réduite de l'échelle développée par Valera et al. (2014), initialement composée de 45 items. Cinq items ont été retenus (1, 2, 3, 9, 10) afin d'évaluer la perception subjective de la sécurité dans l'environnement de vie.

Les participants devaient répondre à des affirmations telles que : « *D'après votre expérience, vous diriez que votre quartier est...* », en choisissant parmi quatre modalités allant de « Pas du tout en sécurité » à « Totalement en sécurité ». Les réponses étaient codées de 1 à 4, un score bas traduisant un sentiment de sécurité faible, et un score élevé un sentiment de sécurité renforcé. Le score global obtenu par chaque participant variait donc entre 5 et 20, 5 indiquant un sentiment de sécurité très faible, et 20 un sentiment de sécurité très élevé. L'échelle a été traduite de l'anglais vers le français, puis adaptée au contexte des quartiers du centre-ville de Liège afin de correspondre aux objectifs spécifiques de cette recherche.

Bien que cette variable soit formulée en termes de sentiment de sécurité, elle est utilisée ici comme un indicateur inversé du sentiment d'insécurité. Ainsi, plus le score est faible, plus le niveau d'insécurité perçue est élevé. Inversement, un score élevé traduit un sentiment d'insécurité faible. Autrement dit, une perception plus positive de la sécurité dans le quartier. Cette variable constitue le principal indicateur étudié dans cette recherche. D'autres dimensions, telles que la perception des désordres urbains, l'hétérogénéité sociale ou encore l'efficacité collective, sont également prises en compte et présentées ci-dessous.

A. Perception des nuisances et désordres urbains

Les désordres ont été mesurés à l'aide de deux sous-échelles distinctes : les désordres physiques (graffitis, déchets, dégradations, nuisances sonores...) et les désordres sociaux (comportements jugés incivils comme des regroupements de jeunes ou des signes d'insécurité perçue). Ces échelles, inspirées des travaux de Ross et Jang ainsi que de Matsueda et Drakulich, ont été traduites et adaptées au contexte des quartiers du centre-ville de Liège. Afin de faciliter l'analyse, les scores des deux dimensions ont également été combinés pour produire une mesure globale de la perception des désordres.

1. Les désordres physiques

Les désordres physiques ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert en 6 items, inspirée des travaux de Ross et Jang, et adaptée au contexte liégeois par S. André et S. Bernard (2022). Les participants devaient indiquer leur degré d'accord avec différentes affirmations, sur une échelle allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». Les items portaient sur la présence perçue de graffitis, de déchets, de nuisances sonores, ou sur l'état général des infrastructures. Par exemple, l'une des questions posées était : « *Pensez-vous qu'il y ait une présence importante de graffitis dans votre quartier ?* » Les réponses étaient codées de 1 à 4, un score faible traduisant une perception modérée des désordres, et un score élevé une perception marquée. Le score total variait de 6 à 24, un score de 24 indiquant une perception maximale des désordres physiques dans le quartier.

2. Les désordres sociaux

Les désordres sociaux ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert composée de 4 items, développée par Matsueda et Drakulich (2009) et adaptée au contexte local. Cette échelle visait à évaluer la fréquence perçue de comportements perturbateurs dans le quartier, tels que les regroupements de jeunes, le manque de respect envers les adultes ou les violences légères. Un exemple d'item est : « *Êtes-vous d'accord pour dire que des jeunes séchent fréquemment les cours et traînent dans les rues de votre quartier ?* » Les réponses allaient de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord », codées de 1 à 4. Le score global variait de 4 à 20, une valeur élevée traduisant une perception marquée des désordres sociaux dans le quartier.

B. Perception de l'hétérogénéité sociale en lien avec la menace et la confiance envers les immigrés

1. Perception de l'hétérogénéité sociale objective

Dans cette recherche, l'hétérogénéité sociale est appréhendée sous deux angles complémentaires. D'une part, elle est mesurée de manière objective à travers les caractéristiques sociodémographiques des répondants, telles que l'âge, le genre, la nationalité, le revenu ou encore le statut professionnel. Cette approche permet d'apprécier la variété des profils sociaux présents dans les quartiers étudiés. D'autre part, une attention particulière est portée à la manière dont ces différences sociales sont perçues. Certaines peuvent être vécus comme une menace ou susciter un malaise. C'est dans cette optique que l'hétérogénéité perçue est analysée à travers un ensemble d'attitudes vis-à-vis de l'immigration. Ces dimensions, inspirées des travaux de Hellwig et Sinno (2016), permettent d'appréhender dans quelle mesure certains habitants associent la présence immigrée à un climat de défiance.

2. Perception de l'hétérogénéité sociale perçue

Quatre registres d'attitudes envers les immigrés ont été évalués, à partir de l'échelle développée par Hellwig et Sinno (2016), adaptée au contexte belge. La considération économique (4 items) porte sur les craintes liées à la concurrence sur le marché de l'emploi (*ex. : « Les immigrés prennent les emplois des autres travailleurs belges »*). Les items 3 et 4, formulés dans un sens inverse, ont été recodés afin de garantir qu'un score plus élevé reflète systématiquement une attitude plus défavorable envers l'immigration.

La considération culturelle (6 items) explore l'idée que les immigrés refuseraient de s'intégrer ou remettraient en cause les valeurs locales (*ex. : « Les immigrés refusent de s'intégrer »*). Trois des six items (1, 5 et 6), également formulés de manière inversée, ont été recodés dans le même objectif de cohérence.

La considération criminelle (1 item) renvoie à la croyance selon laquelle les immigrés seraient responsables d'une surreprésentation dans la délinquance, tandis que la considération sécuritaire (1 item) mesure le lien perçu entre immigration et menace pour la sécurité (*ex. : « Les immigrés constituent une menace pour la sécurité »*).

Chaque affirmation était évaluée sur une échelle de Likert à cinq points, de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». Les scores élevés traduisent une adhésion plus marquée à ces représentations, les scores faibles une perception plus tolérante. Les quatre dimensions ont été analysées séparément dans un premier temps.

3. Perception de l'hétérogénéité sociale perçue : construction du score d'hostilité

Afin de disposer d'un indicateur synthétique de l'hétérogénéité sociale perçue, les quatre dimensions précédentes (économique, culturelle, criminelle, sécuritaire) ont été agrégées pour construire un score global d'hostilité perçue envers l'immigration. Ce score repose sur 12 items au total, chacun évalué à l'aide d'une échelle de Likert à cinq points, allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ».

Les items formulés dans un sens inverse ont été recodés afin que l'ensemble des énoncés suive une même logique de lecture : un score plus élevé traduit systématiquement une hostilité plus marquée. Les réponses ont été additionnées pour chaque répondant, générant ainsi un score global allant de 12 (hostilité très faible) à 60 (hostilité très élevée). Ce score a ensuite été recatégorisé en trois niveaux : faible (12 à 28), modéré (29 à 44) et élevé (45 à 60). Ce regroupement a permis de faciliter

l'interprétation des résultats et les analyses croisées, tout en assurant une cohérence statistique dans le traitement de la variable.

C. Efficacité collective :

L'efficacité collective, telle que définie par *Sampson et al.,(1999)* renvoie à la confiance mutuelle entre les habitants d'un quartier et leur aptitude à collaborer pour le bien commun. Elle s'appuie sur deux dimensions principales : d'un côté, la cohésion sociale et la confiance mutuelle, et de l'autre, le contrôle social informel. Ces deux dimensions sont mesurées séparément à l'aide de échelles, puis intégrées pour produire une évaluation globale de l'efficacité collective.

1. Cohésion sociale et confiance mutuelle

Pour mesurer cette variable, une échelle de Likert a été repris des travaux de Sampson et Raudenbush (1997) .Cette échelle mesure le sentiment d'appartenance des habitants à leur communauté, en mettant l'accent sur la confiance mutuelle et la solidarité. Elle est composée de 5 items portant sur des aspects tels que l'entraide entre voisins, la cohésion du quartier, la confiance envers les autres habitants... Par exemple, un des items du questionnaire était formulé comme suit « *On peut faire confiance aux gens de ce quartier* ». Les participants ont évalué leur accord sur une échelle de Likert allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ».

Chaque réponse est notée de 1 à 4, où 1 reflète des liens sociaux faibles et 4 des liens sociaux forts, tandis qu'un score de 1 indique l'absence de position sur l'élément évalué. Chaque participant obtient un score global allant de 5 à 20, où 20 correspond à une perception maximale de la diversité dans leur environnement immédiat.

2. Évaluation de l'efficacité collective et du contrôle social informel

Pour mesurer cette variable, une échelle de Likert a été utilisée, inspirée des travaux de Sampson & Raudenbush, (1999), adapté par *Hipp & Wo, (2015)*.Cette échelle évalue l'efficacité collective des habitants d'un quartier à travers leur capacité perçue à réagir aux désordres sociaux par un contrôle informel. Elle est composée de 6 items portant sur des situations telles que la dégradation de biens par des personnes, leur manque de respect envers les adultes, ou leur consommation de substances comme l'alcool et la marijuana dans l'espace public. Par exemple, un des items du questionnaire était formulé comme suit : « *Des personnes endommagent des biens* » .

Les participants ont évalué la probabilité que leurs voisins interviennent dans ces situations sur une échelle de Likert à 4 points allant de « Très improbable » à « Très probable ». Chaque réponse est notée de 1 à 4, où 0 indique une absence totale de contrôle social perçu, et 4 une forte capacité d'intervention collective. Chaque participant obtient un score global compris entre 6 et 24, où 24 représente un contrôle social informel perçu comme très élevé.

MÉTHODOLOGIE

L'enquête a été menée auprès d'habitants majeurs résidant dans six quartiers du centre-ville de Liège. Le recrutement repose sur un échantillonnage non probabiliste, combinant la méthode des quotas et une diffusion mixte. Premièrement, le questionnaire a été diffusé en ligne via des réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn, forums locaux tels que « Liège capsule temporelle » ou « Province de Liège »), et deuxièmement des flyers et affiches avec QR code ont été déposés dans des commerces ou boîtes aux lettres. L'objectif était de garantir une diversité minimale des profils au sein des quartiers ciblés.

Cette étude repose sur une approche quantitative basée sur un questionnaire standardisé. Ce choix a été fait pour permettre l'analyse de tendances générales et de liens entre plusieurs variables mesurées de manière structurée. Le design est de type exploratoire et descriptif : il vise à mieux comprendre les facteurs associés au sentiment d'insécurité perçu dans les quartiers du centre-ville de Liège, sans prétendre fournir une explication causale des phénomènes constatés. Cette méthode permet d'obtenir une première analyse empirique de l'expérience des résidents dans un contexte urbain donné.

Un essai préalable a été réalisé avec quatre individus correspondant à l'échantillon visé. Ce dernier a rendu possible la révision de certaines formulations et l'élargissement des choix de réponses, en particulier en ce qui concerne les variables sociodémographiques. Le questionnaire final, auto-administré et totalement anonyme, comprenait 21 questions fermées ou évaluatives sur échelle de Likert. Il a recueilli 191 réponses valides, dont 102 femmes (53 %) et 89 hommes (47 %), âgés de 18 à 77 ans, avec une moyenne d'âge de 39 ans.

Les participants étaient informés du temps de passation estimé (15 minutes) ainsi que des garanties d'anonymat et de confidentialité. Une adresse mail universitaire était également mentionnée pour toute demande d'information complémentaire.

Le questionnaire suit une structuration progressive alignée sur les objectifs de recherche. Il se divise en plusieurs sections thématiques :

- **Questions 1 à 11** : elles portent sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants (âge, genre, situation professionnelle, niveau d'études, statut résidentiel, durée de résidence dans le quartier et revenu du ménage).
- **Questions 12 à 14** : elles abordent le sentiment de sécurité, la probabilité perçue qu'un problème survienne dans le quartier, ainsi que l'exposition récente à des événements jugés problématiques.
- **Questions 15 et 16** : ces items évaluent la perception des désordres urbains, en distinguant les désordres physiques (ex. : dégradations visibles) et les désordres sociaux (ex. : comportements perçus comme incivils dans l'espace public).
- **Questions 17 à 19** : elles explorent la perception de l'hétérogénéité sociale perçue, en particulier les attitudes envers les immigrés selon trois dimensions : économique, culturelle et sécuritaire/criminelle.
- **Questions 20 et 21** : enfin, ces deux questions mesurent l'efficacité collective perçue, à travers la cohésion sociale, la confiance mutuelle entre voisins et la capacité du quartier à exercer un contrôle informel.

RÉSULTATS

Pour l'analyse des réponses au questionnaire, nous avons choisi d'utiliser des statistiques descriptives qui mettent en évidence les caractéristiques principales de l'échantillon et des variables examinées. Les conclusions sont exposées ci-après, débutant par les traits sociodémographiques des participants avant de se pencher sur les variables majeures examinés.

PARTIE I : PRÉSENTATION DESCRIPTIVE DES VARIABLES - ANALYSE UNIVARIÉ

I. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Certaines variables sociodémographiques, telles que le sexe, l'âge, le quartier, ont été retenues car elles sont susceptibles d'influencer le sentiment d'insécurité. Elles seront, dans un second temps, croisées avec cette variable afin d'examiner les relations possibles entre caractéristiques objectives et perceptions individuelle (*voir Annexes n°1*).

Des informations additionnelles fournies dans le questionnaire, comme le niveau d'éducation ou la situation de propriété, ont été omises pour des raisons de clarté et de pertinence analytique.

II. SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Le sentiment d'insécurité est ici mesuré à travers le score de sentiment de sécurité, inversé pour l'analyse : un score bas correspond à une insécurité perçue forte.

A. Distribution du sentiment de sécurité dans l'échantillon

Sentiment de sécurité

	<i>f</i>	%	<i>F</i>	% cum.
<i>Faible</i>	79	41,3612565	79	41%
<i>Modéré</i>	98	51,3089005	177	93%
<i>Élevé</i>	14	7,32984293	191	100%
<i>Total</i>	191	100%		

Tableau 1 :tableau de fréquences et de pourcentages – sentiment de sécurité

Le sentiment de sécurité, mesuré à l'aide d'un score allant de 5 (faible) à 20 (élevé), constitue la variable dépendante de l'étude. Pour faciliter l'analyse, les scores ont été regroupés en trois catégories : faible (≤ 10), modéré (11 à 15) et élevé (≥ 16). La majorité des répondants (51,3 %, N = 98) présente un sentiment modéré, tandis que 41,4 % (N = 79) rapportent un sentiment faible, et 7,3 % (N = 14) un sentiment élevé.

La moyenne est de 11,45, la médiane de 12, et le mode correspond également à la catégorie modérée. L'écart-type s'élève à 3,11 pour une variance de 9,67, indiquant une dispersion modérée(*c.f Annexe 2*). De manière générale, plus de 92 % des participants affichent un sentiment de sécurité faible ou modéré, traduisant une perception globalement fragile de la sécurité dans les quartiers du centre-ville de Liège.

B. Indicateurs complémentaires du sentiment d'insécurité

Deux variables complémentaires issus de l'échelle de Valera et al (2014) ont été intégrées de manière exploratoire afin d'affiner la compréhension du climat perçu dans le quartier : la probabilité d'un problème et l'exposition à des faits récents (peur, témoignages ou incidents vécus). Les résultats montrent qu'une majorité des répondants perçoivent comme élevée la probabilité qu'un problème survienne dans leur quartier (47 %), et qu'environ 84 % déclarent avoir été exposés modérément ou fortement à des faits problématiques récents. Ces indicateurs n'ont toutefois pas été inclus dans les analyses principales, car ils n'étaient pas au centre de nos hypothèses, et leur traitement croisé risquait de créer des redondances avec les variables structurelles déjà étudiées. Leur objectif est donc avant tout descriptif, pour enrichir l'interprétation générale du sentiment d'insécurité (*c.f Annexe n°3*).

III. PERCEPTIONS DES DÉSORDRES

A. Les désordres physiques

Désordres physiques				
	f	%	F	% cum.
Faible	24	12,56545	8	4%
Modéré	74	38,74346	74	39%
Élevé	93	48,6911	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 2 :tableau de fréquences et de pourcentages – perception des désordres physiques

La perception des désordres physiques a été évaluée à partir d'un score allant de 6 à 30, établi sur la base de six items. Plus le score est élevé, plus le quartier est perçu comme dégradé. Pour l'analyse, ces scores ont été recatégorisés en trois niveaux : faible (6–14), modéré (15–22) et élevé (≥ 23).

Les résultats indiquent que 48,7 % des répondants ($N = 93$) présentent une perception élevée des désordres physiques. Environ 38,7 % ($N = 74$) rapportent une perception modérée, tandis que seuls 12,6 % ($N = 24$) jugent l'environnement physique peu dégradé.

Sur le plan statistique, la moyenne est de 21,66, la médiane de 22, et le mode correspond à la catégorie « élevée », traduisant une perception dominante d'un cadre urbain fortement marqué par les dégradations. Ces résultats soulignent que pour une majorité d'habitants, l'environnement matériel du centre-ville de Liège est perçu comme détérioré (*cf. Annexe 4*).

B. Les désordres sociaux

Désordres sociaux				
	f	%	F	% cum.
Faible	78	40,8377	47	25%
Modéré	67	35,07853	145	76%
Élevé	46	24,08377	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 2A :tableau de fréquences et de pourcentages – perception des désordres sociaux

Le score de perception des désordres sociaux, calculé à partir de quatre items, s'étend de 4 à 20. Il a été recatégorisé en trois niveaux : faible (4–9), modéré (10–14) et élevé (15–20).

Les résultats montrent que 40,8 % des répondants ($N = 78$) perçoivent peu de désordres sociaux dans leur quartier, tandis que 35,1 % ($N = 67$) expriment une perception modérée et 24,1 % ($N = 46$) une

perception élevée.

Le score moyen est de 10,63, la médiane de 11, et le mode correspond à la catégorie « faible ». Cette distribution traduit une perception relativement contrastée : si une majorité relative considère le climat social comme plutôt sain, une part non négligeable identifie néanmoins la présence de comportements problématiques (*cf. Annexe 5*).

C. Perceptions de des désordres globaux : totale des deux échelles (physiques et sociaux).

Désordres globaux				
	f	%	F	% cum.
Faible	35	18,32461	51	27%
Modéré	89	46,59686	167	87%
Élevé	67	35,07853	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 2B :tableau de fréquences et de pourcentages – perception des désordres physiques

La perception des désordres globaux a été mesurée à l'aide d'une échelle combinant les dimensions des désordres physiques et sociaux. Cette échelle regroupait 10 items, chaque item étant coté de 1 à 5, ce qui permettait d'obtenir un score global allant de 10 (perception minimale des désordres) à 50 (perception maximale des désordres urbains). Afin de faciliter l'analyse, les scores ont été regroupés en trois catégories : une perception faible (score de 10 à 23), modérée (score de 24 à 36) et élevée (score de 37 à 50).

En combinant les résultats sur les désordres physiques et sociaux, on observe que la plupart des personnes interrogées estiment que leur quartier présente un niveau de désordre global modéré (N =89 ; soit environ 46,6 %). En effet, lorsqu'on observe le tableau ci-dessus, on constate toutefois que les habitants des quartiers du centre-ville de Liège estiment que leur environnement est fortement affecté (35,1 % des répondants (N = 67), tandis que seuls 18,3 % (N = 35) jugent les désordres urbains peu présents dans leur quartier.

Sur le plan statistique, le score moyen observé est de 32,30, tandis que la médiane est de 33. Le mode est également « modéré », traduisant que la majorité des participants, situe leur perception dans la catégorie intermédiaire. L'écart-type s'élève à 9,20, indiquant une dispersion modérée des perceptions autour de la moyenne (*cf. Annexe 6*).

Ces résultats traduisent une tendance générale des habitants à percevoir leur environnement comme étant modérément à fortement affecté par divers types de dégradations et d'incivilités, suggérant une vision globalement critique de l'état des quartiers.

IV. PERCEPTIONS DE L'HETEROGENEITE SOCIALE

A. Distribution de l'hétérogénéité sociale objective

La diversité des profils sociaux présents dans l'échantillon permet d'examiner l'hétérogénéité sociale objective au cœur du centre-ville de Liège. Cette analyse prend en compte les éléments suivants : le sexe, l'âge, la nationalité, le revenu annuel par foyer, la situation professionnelle et le lieu de résidence. L'illustration des traits sociodémographiques fournit une esquisse du profil global des

participants. Les fréquences et pourcentages correspondants à chaque variable sont illustrés ci-après (*voir Annexes n°1*).

B. Distribution de l'hétérogénéité sociale perçue

En complément, l'hétérogénéité sociale perçue a été abordée à travers un ensemble d'attitudes vis-à-vis des immigrés, permettant d'évaluer dans quelle mesure certains habitants associent la présence immigrée à une forme de menace. Cette dimension subjective, inspirée des travaux de Hellwig et Sinno (2016), repose sur quatre registres : économique, culturel, criminel et sécuritaire.

Chaque registre a été mesuré à l'aide d'échelles ordinalisées en trois niveaux (faible, modéré, élevé), permettant d'examiner la distribution des perceptions dans l'échantillon (*cf. Annexe 7*).

Les résultats montrent des différences notables selon les dimensions. La considération criminelle se distingue par un mode situé au niveau "élevé" (41,4 %), traduisant une perception particulièrement hostile à l'égard de l'immigration sous l'angle de la délinquance. La considération sécuritaire, quant à elle, présente un mode "faible" (42,9 %), mais la proportion de répondants exprimant une perception "élevée" reste significative (33 %), ce qui en fait la deuxième dimension la plus polarisée. Les considérations économiques (57,6 % modéré) et culturelles (45,5 % modéré) apparaissent globalement modérées, avec des répartitions équilibrées entre les trois niveaux, et des modes situés au niveau modéré (*cf. Annexe 7*).

Cette diversité illustre que l'hétérogénéité sociale n'est pas perçue de manière homogène : certaines dimensions, comme la criminalité ou la sécurité, cristallisent davantage les inquiétudes, tandis que d'autres suscitent des perceptions plus nuancées.

C. La construction et l'interprétation du score global

<i>Perception de l'hétérogénéité sociale</i>				
	<i>f</i>	<i>%</i>	<i>F</i>	<i>% cum.</i>
Faible	62	32,46073298	55	29%
Modéré	85	44,5026178	141	74%
Élevé	44	23,03664921	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 3 :tableau de fréquences et de pourcentages – score d'hostilité perçu

Les quatre considérations vis-à-vis des immigrés (économique, culturelle, sécuritaire et criminelle) ont été agrégées pour construire un score global d'hostilité perçue envers la diversité sociale. Ce score vise à refléter le niveau de menace perçue associé à l'hétérogénéité sociale dans le quartier.

Le score obtenu pouvait varier de 12 à 60 : un score faible traduit une perception plutôt bienveillante ou neutre, tandis qu'un score élevé indique une perception plus hostile de la diversité. Dans cette étude, le score d'hostilité perçue envers la diversité sociale est utilisé comme variable indépendante.

Avant d'exploiter le score global, sa fiabilité interne a été vérifiée à l'aide de l'alpha de Cronbach, qui atteint $\alpha = 0,925$, ce qui indique une excellente cohérence entre les items mesurant les différentes dimensions (économique, culturelle, sécuritaire et criminelle). Bien que, l'item CONSECO-INV4 affiche une corrélation négative, sa suppression n'améliore l'alpha que très légèrement ($\alpha = 0,942$). Étant recodé et théoriquement pertinent, il a été maintenu dans le score global. (*cf. Annexe 8*)

Les scores ont été regroupés en trois catégories : faible (12–28), modéré (29–44) et élevé (45–60). La majorité des répondants (44,5 %) affiche un niveau modéré, 32,5 % un niveau faible, et 23 % un

niveau élevé d'hostilité. Ces résultats traduisent une perception globalement nuancée de la diversité sociale, ce qui constitue une base pertinente pour l'analyse du sentiment d'insécurité.

V. EFFICACITÉ COLLECTIVE

L'efficacité collective a été mesurée à partir de deux dimensions complémentaires : la cohésion sociale et la confiance mutuelle, d'une part, et le contrôle social informel, d'autre part. Ces deux sous-échelles ont été combinées pour construire un score global, analysé ici à partir de leurs résultats distincts.

A. Cohésion sociale et confiance mutuelle

<i>Efficacité collective-CSCM</i>				
	<i>f</i>	<i>%</i>	<i>F</i>	<i>% cum.</i>
Faible	52	27,22513	22	12%
Modéré	126	65,96859	173	91%
Élevé	13	6,806283	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 4 :tableau de fréquences et de pourcentages – Cohésion sociale et confiance mutuelle

L'efficacité collective a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de 5 items, couvrant deux dimensions : la cohésion sociale (entraide, solidarité) et la confiance mutuelle entre habitants. Le score global variait de 4 (perception très faible) à 20 (perception très élevée). Pour faciliter la lecture, les scores ont été regroupés en trois catégories : faible (4–9), modérée (10–15) et élevée (16–20).

L'analyse montre une prédominance des scores modérés : 65,97 % des répondants ($N = 126$) estiment que la cohésion et la confiance sont présentes mais limitées. Environ 27,2 % ($N = 52$) expriment une faible efficacité collective, tandis que seuls 6,8 % ($N = 13$) la perçoivent comme forte. Les statistiques descriptives associées à cette échelle sont présentées en Annexe 9.

Ces résultats suggèrent un tissu social relativement fonctionnel mais encore fragile dans de nombreux quartiers du centre-ville de Liège.

B. Contrôle social informel

<i>Efficacité collective-CSI</i>				
	<i>f</i>	<i>%</i>	<i>F</i>	<i>% cum.</i>
Faible	78	40,8377	36	19%
Modéré	92	48,16754	168	88%
Élevé	21	10,99476	191	100%
Total	191	100%		

□

Tableau 4A :tableau de fréquences et de pourcentages – Contrôle social informel

L'observation du tableau révèle que 48,2 % des participants ($N = 92$) estiment que le contrôle social informel dans leur quartier est d'un niveau modéré (score entre 12 et 17). À l'inverse, 40,8 % ($N = 78$) le perçoivent comme faible (score inférieur à 12), traduisant une capacité d'intervention collective jugée limitée. Seuls 11 % ($N = 21$) rapportent un score élevé (≥ 18). Les statistiques descriptives associées à cette échelle sont présentées en Annexe 10.

Ces résultats indiquent que les habitants des quartiers du centre-ville de Liège perçoivent

majoritairement leur environnement comme modérément ou faiblement structuré pour faire face collectivement aux incivilités, révélant un contrôle social informel peu consolidé

C. Efficacité collective: fusion des deux échelles (CSCM ET CSI)

<i>Efficacité collective</i>				
	<i>f</i>	<i>%</i>	<i>F</i>	<i>% cum.</i>
Faible	63	32,98429	71	37%
Modéré	117	61,25654	183	96%
Élevé	11	5,759162	191	100%
Total	191	100%		

Tableau 4B :tableau de fréquences et de pourcentages –Efficacité collective

L'efficacité collective a été évaluée à partir d'un score combiné, compris entre 10 et 44, ensuite recatégorisé en trois niveaux : faible (10–20), modéré (21–31) et élevé (32–44). La majorité des répondants (61,3 %, N = 117) présente une perception modérée, tandis que 32,9 % (N = 63) l'évaluent comme faible et seulement 5,8 % (N = 11) comme élevée.

D'un point de vue statistique, le score moyen s'élève à 23,16, ce qui correspond à une perception modérée. La médiane est de 24, et le mode est également « modéré », confirmant la tendance centrale. En revanche, l'écart-type de 5,64 indique que les réponses sont relativement concentrées autour de cette moyenne, avec peu d'écart extrêmes. Cela laisse penser que la perception de l'efficacité collective est globalement stable au sein de l'échantillon, sans grands écarts d'opinion. Peu de répondants expriment une vision très positive, mais la plupart ne considèrent pas non plus leur quartier comme totalement désorganisé (*cf. Annexe 11*).

En somme, l'efficacité collective est perçue comme moyenne dans les quartiers centraux de Liège, traduisant une forme de lien social présent, mais améliorable.

PARTIE II :ANALYSE BIVARIÉE– CROISEMENT ENTRE VD ET VI

I. RELATION ENTRE LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ ET LES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES.

A. Lien entre le genre et sentiment de sécurité

Un test t pour échantillons indépendants a été mené afin d'examiner si le sentiment de sécurité diffère selon le genre. Les résultats indiquent une différence significative ($t(\sim 189) = 2,60$; $p = 0,010$), les hommes ($M = 12,07$; $ET = 3,17$) déclarant un sentiment de sécurité plus faible que les femmes ($M = 10,91$; $ET = 2,97$). Ce résultat contraste avec les tendances habituellement observées dans la littérature, où les femmes se déclarent généralement moins en sécurité (*cf. Annexe 12 et 13*).

B. Association de l'âge et sentiment de sécurité

Une analyse de la variance (ANOVA) a été effectuée pour déterminer si le sentiment d'insécurité varie selon les tranches d'âge. Les résultats n'indiquent aucune différence statistiquement significative ($F(3, 187) = 1,318$; $p = 0,270$), ce qui suggère que l'âge n'a pas d'effet déterminant sur la perception de l'insécurité dans notre échantillon. Les 18–24 ans présentent un score moyen légèrement plus faible ($M = 10,61$; $ET = 3,47$), comparé aux tranches d'âge plus élevées (25–49 ans : $M = 11,20$; 50–64 ans : $M = 11,83$; 65 ans et plus : $M = 11,75$). Toutefois, ces écarts restent statistiquement non

significatifs et ne permettent pas de conclure à un lien entre l'âge et le sentiment d'insécurité (*cf. Annexe 14 et 15*).

C. Lien entre le quartier et sentiment de sécurité

Une ANOVA a été réalisée pour analyser l'effet du quartier sur le sentiment de sécurité. Les résultats montrent une différence significative entre les groupes ($F(5, 185) = 15,03 ; p < 0,001$), indiquant que le quartier influence fortement la perception de l'insécurité.

Le Carré se distingue par un niveau particulièrement faible de sécurité perçue ($M = 8,29 ; ET = 2,40$), avec 87,5 % des répondants déclarant un sentiment faible. Saint-Lambert ($M = 10,63$) et Jonfosse ($M = 10,31$) suivent cette tendance. À contrario, les quartiers de Cathédrale Saint-Paul ($M = 12,61$) et du Jardin Botanique ($M = 12,97$) présentent des scores plus élevés. L'Évêché enregistre la moyenne la plus haute ($M = 13,21 ; ET = 2,19$), avec une majorité de réponses modérées à élevées.

Ces résultats suggèrent que les conditions locales environnement urbain, niveau de désordre, interactions sociales ou réputation du quartier jouent un rôle important dans la construction du sentiment d'insécurité (*c.f Annexe 16 et 17*).

II. RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET LA PERCEPTION DES DÉSORDRES

<i>Sentiment de Sécurité</i>	<i>Désordres</i>	<i>Lien faible</i>	<i>Lien modéré</i>	<i>Lien fort</i>
Élevé		31,43% (11)	3,37% (3)	0,00% (0)
Modéré		62,86% (22)	69,66% (62)	20,90% (14)
Faible		5,71% (2)	26,97% (24)	79,10% (53)
Total		100,00% (35)	100,00% (89)	100,00% (67)

Tableau 5 :tableau croisé des fréquences – Sentiment de sécurité et perception des désordres

Le tableau ci-dessus présente une analyse bivariée croisant la perception du lien entre les désordres urbains (VI) avec le sentiment de sécurité (VD) tous deux catégorisées en trois niveaux : faible, modéré, élevé.

Les résultats révèlent une tendance nette : parmi les répondants percevant un lien fort entre désordres et insécurité ($N = 67$), 79,1 % déclarent un faible sentiment de sécurité, et aucun ne se sent en sécurité de manière élevée. À l'opposé, ceux percevant un lien faible ($N = 35$) sont 31,4 % à exprimer un sentiment de sécurité élevé, et seulement 5,7 % déclarent se sentir peu en sécurité. Les répondants percevant un lien modéré ($N = 89$) expriment majoritairement un sentiment de sécurité modéré (69,7%).

Un test du Chi² d'indépendance a été réalisé, confirmant cette association ($(\chi^2 = 91,66 ; ddl = 4 ; p < 0,001$). Cette relation statistiquement significative montre que plus le lien entre désordre et insécurité est perçu comme fort, plus le sentiment de sécurité est faible (*c.f Annexe 18*).

Ces résultats permet de conclure que les habitants du centre-ville de Liège qui perçoivent fortement les désordres comme des signes associés à l'insécurité sont également ceux qui se sentent le plus en

insécurité au quotidien. À l'inverse, ceux qui relativisent ce lien ont tendance à déclarer un sentiment de sécurité plus élevé, ce qui montre l'importance de la perception de l'environnement urbain dans l'expérience subjective de l'insécurité.

III. RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET LA PERCEPTION DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ SOCIALE

Cette section explore dans quelle mesure certaines caractéristiques sociodémographiques influencent la perception de l'hétérogénéité sociale perçue, à partir d'un score global d'hostilité (combinant considérations économiques, culturelles, sécuritaires et criminelles).

A. Influence des caractéristiques sociales sur la perception de l'hétérogénéité sociale

i. Influence de l'âge sur l'hostilité perçue

Afin d'évaluer l'association entre l'âge et l'hostilité perçue, un test ANOVA a été réalisé sur les scores d'hostilité regroupés selon les tranches d'âge. Bien que les moyennes augmentent légèrement avec l'âge (de 32,76 pour les 18-24 ans à 37,1 pour les 50-64 ans), les résultats indiquent que cette différence n'est pas statistiquement significative ($F = 3,187 = 1,04$; $p = 0,376$). Autrement dit, aucune preuve solide ne permet d'affirmer que la perception d'hostilité varie selon l'âge dans notre échantillon (*cf. Annexe 19 à 20*).

ii. Influence de la nationalité sur l'hostilité perçue

L'analyse de la variable nationalité montre une faible variation des scores d'hostilité perçue entre les répondants de nationalité belge ($M = 35,38$) et ceux issus d'un autre pays de l'Union européenne ($M = 34,15$). Ces écarts sont très modestes et non significatifs sur le plan statistique. En raison du faible nombre de répondants non européens (un seul cas), ce groupe a été écarté de l'analyse afin de préserver la fiabilité des résultats. La nationalité n'apparaît donc pas comme un facteur explicatif notable de l'hostilité perçue dans notre échantillon (*cf. Annexe 21*).

iii. Influence du statut sur l'hostilité perçue

La variable "statut socio-professionnel" révèle des écarts intéressants dans la perception de l'hostilité sociale. Les demandeurs d'emploi présentent la moyenne la plus élevée ($M = 42,27$), avec une forte proportion de réponses « hostilité élevée » (50 %), contrastant avec les étudiants ($M = 30,35$), pour qui la majorité des réponses relèvent d'un niveau « faible » (46,3 %). Les travailleurs ($M = 36,12$) et les retraités ($M = 35,58$) affichent des niveaux intermédiaires, proches de la moyenne générale. Ces résultats suggèrent que l'hostilité perçue pourrait être influencée par une précarité professionnelle ou une insécurité sociale accrue (*cf. Annexe 22*).

iv. Influence du revenu sur l'hostilité perçue

L'analyse descriptive bivariée révèle que les répondants aux revenus annuels les plus bas (15 000 € – 30 000 €) et intermédiaires (45 000 € – 60 000 €) affichent les scores d'hostilité les plus élevés. À l'inverse, ceux gagnant plus de 60 000 € montrent un score nettement plus faible ($M = 25,91$), suggérant un lien entre position économique et perception des « autres » comme menaçants (*cf. Annexe 23*).

En résumé, ni l'âge ni la nationalité ne semblent jouer un rôle significatif. En revanche, les conditions économiques et professionnelles influencent davantage la manière dont l'hétérogénéité sociale est perçue. Si ce score d'hostilité n'est pas directement corrélé au sentiment d'insécurité, il peut

contribuer à façonner un contexte local où les habitants semblent cohabiter dans une certaine méfiance, sans lien social fort.

B. Lien entre sentiment d'insécurité et hostilité perçue

<i>Hétérogénéité sociale</i>	<i>Lien faible</i>	<i>Lien modéré</i>	<i>Lien fort</i>
<i>Sentiment de Sécurité</i>			
Élevé	12,90% (8)	3,53% (3)	6,82% (3)
Modéré	54,84% (34)	51,76% (44)	45,45% (20)
Faible	32,26% (20)	44,71% (38)	47,73% (21)
Total	100,00% (62)	100,00% (85)	100,00% (44)

Tableau 6 :tableau croisé des fréquences – Sentiment de sécurité et perception de l'hostilité perçue

Cette analyse vise à vérifier si les personnes qui perçoivent l'hétérogénéité sociale comme problématique autrement dit, qui présentent un score d'hostilité élevé se sentent également moins en sécurité dans leur quartier. Les répondants ont été répartis en trois groupes selon leur score d'hostilité (faible, modéré, élevé), puis comparés à leur niveau de sentiment de sécurité (faible, modéré, élevé).

On observe une tendance : 47,73 % des personnes ayant un score d'hostilité élevé déclarent un faible sentiment de sécurité. À l'inverse, 12,90 % de ceux avec un score d'hostilité faible indiquent un niveau élevé de sécurité, même si cela faible. Chez les personnes au score modéré, les réponses sont plus réparties : 51,76 % indiquent un sentiment de sécurité modéré, mais 44,71 % se disent peu en sécurité.

Un test du Chi² a été réalisé ($\chi^2 = 6,69$, ddl = 4), mais aucune association significative n'a été observée ($p > 0,154$). Autrement dit, la perception d'hostilité envers la diversité sociale ne s'avère pas, dans cette étude, un facteur statistiquement prédictif du sentiment d'insécurité. On peut supposer que ce ressenti dépend aussi d'autres facteurs : expériences personnelles, réputation du quartier ou représentations sociales plus larges (cf. Annexe 24).

V. RELATION ENTRE LE SENTIMENT D'INSÉCURITÉ ET L'EFFICACITÉ COLLECTIVE

<i>Efficacité collective</i>	<i>Lien faible</i>	<i>Lien modéré</i>	<i>Lien fort</i>
<i>Sentiment de Sécurité</i>			
Élevé	0,00% (0)	9,40% (11)	27,27% (3)
Modéré	36,51% (23)	61,54% (72)	27,27% (3)
Faible	63,49% (40)	29,06% (34)	45,45% (5)
Total	100,00% (63)	100,00% (117)	100,00% (11)

Tableau 7 :tableau croisé des fréquences – Sentiment de sécurité et efficacité collective

Le tableau ci-dessus croise la perception de l'efficacité collective (VI) avec le sentiment de sécurité déclaré (VD) par les habitants du centre-ville de Liège. Trois niveaux sont distingués pour chaque variable : faible, modéré et élevé.

Les résultats mettent en lumière des écarts importants selon le niveau d'efficacité perçue. Parmi ceux qui estiment que la capacité collective est faible ($N = 63$), 63,49 % ($n = 40$) déclarent se sentir peu en sécurité, tandis qu'aucun ne déclare un sentiment de sécurité élevé. À l'opposé, chez ceux qui perçoivent une forte efficacité collective ($N = 11$), la répartition est inversée : 27,27 % ($n = 3$) rapportent un sentiment de sécurité élevé, et 45,45 % ($n = 5$) seulement se sentent en insécurité. Le groupe intermédiaire ($N = 117$), percevant une efficacité collective modérée, se distingue par une majorité affirmant un sentiment de sécurité modéré (61,54 % ; $n = 72$), tandis que 29,06 % ($n = 34$) déclarent un sentiment faible, et 9,40 % ($n = 11$) un sentiment élevé.

Un test du Chi² ($\chi^2 = 32,12$; $ddl = 4$; $p < 0,001$) confirme une association significative entre les deux variables (*cf. Annexe 25*).

Pour finir, dans le contexte du centre-ville de Liège, la perception d'une efficacité collective forte s'accompagne d'un sentiment de sécurité plus élevé. Ce lien est clair, régulier et statistiquement validé, ce qui confirme l'importance du facteur collectif dans la construction du sentiment de sécurité au niveau local.

DISCUSSION

Notre étude se positionne au sein d'une littérature riche concernant la perception de l'insécurité en milieu urbain, particulièrement centrée sur les désordres et l'efficacité collective. Ces approches ont, sans doute à juste titre, occupé une place importante. Mais peut-être ont-elles laissé dans l'ombre d'autres dimensions tout aussi pertinentes comme l'hétérogénéité sociale. En explorant cette dernière, encore relativement marginale dans les recherches quantitatives, mais pourtant fréquemment évoquée dans les discours ordinaires. Cette analyse quantitative menée dans les quartiers du centre-ville de Liège permet d'établir des liens entre ces variables et le ressenti des habitants, tout en apportant des données empiriques récentes.

Notre première hypothèse, selon laquelle une perception élevée des désordres urbains est corrélée à un plus fort sentiment d'insécurité, est confirmée empiriquement. L'analyse bivariée révèle une relation significative ($\chi^2 = 91,66$; $ddl = 4$; $p < 0,001$), c'est-à-dire que plus la vision que les usagers ont des désordres est élevée, plus elle est assimilée à un sentiment d'insécurité croissant. Ces résultats s'inscrivent pleinement dans les travaux de Wilson et Keeling (1982), à travers leur théorie de la « vitre brisée » mobilisée par Skogan. Ce dernier corrobore cette relation entre les deux variables en décrivant les désordres comme des éléments déclencheurs de comportements d'évitement et de repli.

Toutefois, la théorie de la vitre brisée n'échappe pas à la critique. Plusieurs auteurs remettent en question ses fondements. Par exemple, Taylor et Shumacker (1990) relativisent l'impact des désordres visibles sur la crainte de la délinquance, en notant que, dans certaines zones très dégradées, ces incivilités n'ont qu'un effet marginal. À contrario Harcourt (2001) lui en propose une critique approfondie, en insistant sur le fait que l'effet de ces stratégies sur la baisse de la criminalité est largement surestimé.

Nos conclusions mettent en évidence un point essentiel. La manière dont on perçoit la sécurité est grandement conditionnée par l'aspect de l'espace public. Cela semble suggérer que l'insécurité ne repose pas uniquement sur des faits criminels, mais également sur la perception d'un ordre social. Dès lors, bien que l'amélioration de l'espace urbain puisse atténuer ce sentiment, il convient tout de même de rester prudent face à une lecture strictement visuelle du phénomène. Une étude qualitative dans les quartiers de Liège basée sur des entretiens pourrait enrichir ces résultats, en étudiant comment les résidents manifestent concrètement leur sentiment d'insécurité.

Notre seconde hypothèse postulait qu'une forte vision de l'hétérogénéité sociale perçue comme source de tensions diminuerait le sentiment de sécurité. Nos résultats ne confirment pas statistiquement cette hypothèse, elle n'est donc pas confirmée ($\chi^2 = 6,66$; $p > 0,05$). Cette association est faible dans notre échantillon. Il est important de faire la différence entre l'hétérogénéité sociale objective mesurée à partir des caractéristiques socio-démographiques et l'hétérogénéité perçue, évaluée à travers les scores d'hostilité.

Il convient ici de rappeler que l'hétérogénéité sociale perçue a été mesurée à travers un score global, construit à partir de 4 dimensions, selon une approche inspirée de Hellwig et Sinno (2016). En dépit d'une relation significative entre cet indicateur et le sentiment d'insécurité, il constitue néanmoins un apport utile pour approfondir la compréhension des corrélations entre perception sociale et sentiment de sécurité.

Après avoir associé diverses variables socio-démographiques avec le score d'hostilité pour mieux cerner qui voit l'hétérogénéité sociale comme une menace. Ces intersections aident à repérer les

profils sociaux qui sont les plus enclins à adopter une vision négative de la diversité. Nos résultats montrent que ni l'âge ni la nationalité n'ont d'effet significatif.

En revanche, le statut socio-professionnel et les revenus ont un impact sur le score d'hostilité. Effectivement, les personnes en situation économique précaire sont plus nombreuses à manifester une méfiance envers les disparités sociales et culturelles. Il est essentiel de noter ce lien, car bien que l'hostilité ressentie ne soit pas directement liée à la sensation d'insécurité dans les données statistiques. Elle peut contribuer à installer un climat local de méfiance, où les habitants se font moins confiance mutuellement. Or, ce genre d'atmosphère fragilise les relations sociales et peut à la longue engendrer un sentiment d'insécurité plus répandu.

Nos données indiquent que cette variable reste globalement modérée. Ainsi, il est logique d'en déduire que, dans un contexte urbain comme le centre-ville de Liège, la diversité est souvent normalité, voire acceptée. Ce constat pourrait être mis en lien avec la théorie du contact d'Allport (1954), selon laquelle des interactions régulières entre groupes réduisent les préjugés. Dès lors, une question persiste: l'hétérogénéité sociale est-elle une richesse mal comprise ou une source réelle d'insécurité dans certains contextes ? Ce questionnement, dépassant le cadre strict de cette étude, mériterait d'être exploré peut-être dans une approche plus qualitative et comparative.

In fine, bien que notre hypothèse H2 ne soit pas affirmée statistiquement, cette analyse apporte un éclairage complémentaire non négligeable qui occasionnerait par la suite d'être approfondi.

La troisième hypothèse de notre recherche supposerait qu'un niveau élevé d'efficacité collective dans un quartier contribuerait à une diminution de la violence et donc inconsciemment du sentiment d'insécurité. Les travaux de Sampson, Raudenbush et Erals (1997) vont dans ce sens, ils ont mis en avant qu'à Chicago les quartiers affichant une haute efficacité collective combinée à une volonté commune d'intervention, présentent moins de violence, et ce de manière notable.

Les résultats de notre enquête s'inscrivent dans la continuité des travaux de Sampson, Raudenbush et Erals. Notre hypothèse est confirmée le test du Chi² ($\chi^2 = 32,12$) montre une relation statistiquement significative entre les deux variables. En d'autres termes, cela indique que l'association n'est pas due au hasard.

Plus un répondant estime que son quartier est uni, réactif aux problèmes, plus il a tendance à se sentir en sécurité, la tendance opposée étant vraie également.

Notre étude met en évidence que dans le contexte liégeois, la présence de liens sociaux contribue, au moins en partie, à une meilleure perception de la sécurité dans certains secteurs centraux.

Il convient néanmoins de rappeler que l'efficacité collective évaluée ici repose sur une perception subjective. Il est donc possible que certains résidents surestiment ou, au contraire, sous-estiment la cohésion de leur voisinage.

En conclusion de cette partie, l'hypothèse H3 est confirmée. Parmi les trois variables étudiées pour réduire le sentiment d'insécurité, l'efficacité collective semble être la plus percutante. Elle agit à la fois comme protecteur, capable d'atténuer les effets négatifs des désordres ainsi que ceux en lien avec l'hétérogénéité sociale perçue. Par ailleurs, ces résultats confirment d'une certaine manière l'intérêt de soutenir les dynamiques collectives locales. Un aspect qui, bien qu'il ne soit pas traité en profondeur dans ce travail, est largement reconnu dans la littérature (cf. Uitermark et al., 2007).

Ensuite, il est important de noter quelques résultats secondaires obtenus qui sont pertinents à analyser.

Tout d'abord, on a croisé notre variable dépendante avec certaines variables socio-démographiques et malgré le fait que cela ne fasse pas partie de nos hypothèses, il est pertinent d'évoquer certaines données obtenues. Contrairement à ce que laisse entendre la majorité des travaux sur le sentiment d'insécurité, à savoir que les femmes ont tendance à éprouver davantage d'insécurité contrairement aux hommes. LaGrange et Ferraro (1987) qui mettent en avant cette théorie en disant que le fait d'être une femme constitue un facteur impactant directement le sentiment d'insécurité. Nos résultats révèlent une tendance inverse. Dans notre échantillon, les hommes déclarent un sentiment de sécurité plus faible que les femmes. En effet, le score moyen de sécurité est plus élevé chez les hommes (12,07) que chez les femmes (10,91), ce qui contredit les tendances habituelles. Ce constat, bien qu'à première vue surprenant, mérite d'être souligné et questionné. Il invite à dépasser les lectures trop simplistes ou uniformes des effets du genre sur le sentiment d'insécurité.

D'un point de vue de la variable âge ici, les résultats ne montrent pas de différence significative dans le sentiment d'insécurité les écarts sont insuffisants pour conclure à un quelconque effet réel.

En ce qui concerne les divers quartiers du centre-ville, nos résultats invoquent une différence significative, indiquant que le quartier influence fortement la perception de l'insécurité. Notre analyse va dans le sens des travaux de Robert Sampson sur « *l'effet de quartier* », pour qui les configurations locales et les effets de quartier jouent un rôle déterminant dans la production des comportements sociaux et des perceptions, y compris en matière d'insécurité. Etant donné, que les individus sont ancrés dans des contextes spéciaux qui façonnent leur vécu.

Seules trois variables socio-démographiques ont été croisées avec le sentiment d'insécurité, car elles sont les plus directement liées à nos hypothèses et fréquemment étudiées dans la littérature. Ce choix vise aussi à maintenir une analyse claire et ciblée, sans multiplier les croisements au risque d'affaiblir l'interprétation des résultats.

Pour terminer, deux indicateurs complémentaires issus de l'échelle de Valera et al. (2014) ont été ajoutés de façon exploratoire. D'une part, la probabilité qu'un problème survienne, et d'autre part, l'exposition à des faits récents. Ils ont été intégrés afin de compléter la mesure du sentiment d'insécurité par une approche plus sensible du vécu. En l'occurrence, nos données révèlent que, les habitants exprimaient une forte exposition au danger (84%) ainsi qu'une probabilité modérée exprimer la possibilité que quelque chose leur arrive (47%). Nos données s'accordent parfaitement avec l'étude de Valera et al. (2014), qui prônait le fait que la perception de l'insécurité ainsi que les dangers de l'environnement contribuent de manière notable au sentiment de sécurité perçu.

Malgré le fait que ces variables ne font pas partie de nos analyses principales, il serait envisageable de les incorporer plus régulièrement à l'avenir pour perfectionner l'analyse du sentiment d'insécurité.

Limites et pistes de recherche

Les résultats de cette étude semblent donc assez encourageants sur plusieurs points. Elle n'en reste pas moins modérée sur certains aspects, comme vu précédemment.

En premier lieu, par choix mythologique, une approche par questionnaire standardisé a été privilégiée, ce qui fournit des données chiffrées utiles mais limitées en profondeur. Nonobstant, le sentiment d'insécurité est intrinsèquement subjectif et pourrait être mieux appréhendé grâce à des approches qualitatives. Afin, de déterminer exactement quelles circonstances ou quels vécus alimentent cette crainte distincte. Des entretiens, avec des femmes ou des hommes auraient pu fournir des éléments

concrets (expériences de harcèlement , ect...) qui manquent à l'analyse actuelle.

Pareillement, un questionnaire ne mesure pas bien l'atmosphère d'un quartier, les choses sous-entendues du quotidien qui créent de la méfiance. L'absence du volet qualitatif est donc une limite pour expliquer nos résultats de manière causale et pour créer une compréhension plus humaine du phénomène.

L'analyse en question repose sur un auto-questionnaire rempli par des participants, et ce de manière volontaire. Le recrutement s'est fait pour l'essentiel en ligne et de manière volontaire. Par conséquent, l'échantillon obtenu n'est pas aléatoire ni strictement représentatif des habitants du centre-ville de Liège. Il est possible qu'il y ait un biais de sélection, il est probable que les individus qui ont répondu sont ceux qui portent un intérêt à la question de la sécurité urbaine.

Il en découle que, notre étude sur-représente peut-être des individus déjà sensibles à l'insécurité, ce qui pourrait expliquer le score élevé obtenu lors de la mesure de cette variable (92% de sentiment de sécurité modéré à faible). Afin de contrer ce biais, il serait préférable si l'on interrogeait au hasard tous les riverains, en incluant également ceux pour qui le sujet passe inaperçu. Cela dit, notre échantillon par quota repose tout de même sur une base solide, en essayant au mieux de représenter toute la population à travers différentes catégories d'âge, de profession, une multitude de quartiers, mais ce dernier ne garantit pas l'exhaustivité. Nos données apportent des tendances et des associations, mais ne prétendent pas fournir une mesure exacte du sentiment d'insécurité pour tous les Liégeois.

En dépit de ces limites qui invitent à la prudence. Cette étude offre un éclairage pertinent sur le vécu des habitants du centre de Liège. Les résultats sont cohérents avec de nombreux acquis théoriques. Il est également important de constater que l'analyse de variables supplémentaire (*cf. probabilité qu'un problème survienne et l'exposition au danger , victimisation ...*) serait plus qu'appropriée dans ce domaine complexe. Cela permettrait de pousser notre recherche un cran plus loin. Par ailleurs, pour renforcer la validité scientifique, de futures recherches pourraient adopter un échantillonnage plus rigoureux en mixant les approches quantitatives et qualitatives.

Certaines constatations, issues de cette étude, même si elles sont à but exploratoire, résonnent déjà avec des inquiétudes soulevées au niveau local. Dans la ville de Liège, le sujet est très actuel, notamment avec la mise en place récemment (2019) du plan de prévention des insécurités urbaines et de cohésion sociale. Dans cette perspective, ces résultats peuvent ainsi, à leur échelle, contribuer aux réflexions locales en matière de sécurité et de vivre ensemble.

CONCLUSION

En conclusion, ce travail exploratoire vise à mieux comprendre ce qui influence le sentiment d'insécurité dans les quartiers du centre-ville de Liège, en analysant trois dimensions principales : la perception des désordres, l'hétérogénéité sociale perçue et l'efficacité collective. Les résultats confirment les tendances bien connues dans la littérature, notamment l'impact fort des désordres urbains sur le sentiment d'insécurité. Ainsi, que le rôle protecteur que peut jouer un quartier perçu comme solidaire et organisé. En revanche, l'idée selon laquelle une forte perception de l'hétérogénéité sociale entraînerait directement un sentiment d'insécurité n'est pas confirmée statistiquement. Certaines dynamiques laissent cependant penser que les personnes en situation de précarité y sont plus sensibles.

Ces résultats doivent être interprétés avec attention, car l'étude présente plusieurs limites. L'échantillon n'est pas représentatif de toute la population du centre-ville, et l'absence de données qualitatives limite la compréhension des ressentis. Malgré cela, cette recherche apporte une perspective utile sur la manière dont les habitants perçoivent leur environnement et leur sécurité au quotidien. Elle montre que l'insécurité ressentie ne dépend pas uniquement des faits réels de délinquance, mais aussi de l'état visuel du quartier et de la qualité des relations sociales.

Sur le plan scientifique, ce mémoire contribue à une meilleure compréhension du sentiment d'insécurité dans les quartiers centraux de Liège, en mobilisant des outils quantitatifs appliqués à des dimensions encore peu explorées localement, comme l'efficacité collective ou les perceptions subjectives de l'hétérogénéité sociale. S'il existe déjà des travaux sur la diversité sociale, ceux-ci se concentrent principalement sur le domaine scolaire. Sur le plan local, les résultats peuvent aussi alimenter les réflexions des acteurs publics sur des leviers d'action non sécuritaires : entretenir les espaces publics, renforcer la vie de quartier, ou encore écouter davantage la parole des habitants. Ce travail n'apporte pas de réponse définitive, mais il invite à porter attention à ces formes discrètes, parfois invisibles, de l'insécurité dans la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- Abad, D., Almanza, M. G., Melde, C., Cobbina, J., & Heinze, J. (2020). A modified approach to in-school victimization, authoritative school climate, and student feelings of safety. *Journal of Crime and Justice*, 44(4), 497-513.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley.
- European Social Survey. (2023). Immigration Module: *Belgian French Translation* (TL7_Immigration-Belgian-French.pdf). European Social Survey. https://www.europeansocialsurvey.org/sites/default/files/2023-06/TL7_Immigration-Belgian-French.pdf
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. (1987). The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*; <https://fr.scribd.com/document/845683387/Ferraro-K-F-LaGrange-R-1987-The-Measurement-of-Fear-of-Crime-Sociological-Inquiry>
- Foisy, D., & Savard, S. (2017). Participation citoyenne et revitalisation urbaine intégrée. *Les politiques sociales*, 3 & 4, 47-56.
- Ford, R. (2011). Acceptable and Unacceptable Immigrants: How Opposition to Immigration in Britain is Affected by Migrants' Region of Origin. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 37(7), 1017–1037. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2011.572423>
- Gabriel, U., & Greve, W. (2003). THE PSYCHOLOGY OF FEAR OF CRIME: Conceptual and Methodological Perspectives. *The British Journal of Criminology*, 43(3), 600–614. <http://www.jstor.org/stable/23639044>
- Gardner, R. (2013). Focus — Robert Sampson et la permanence de l'« effet de quartier ». *Informations sociales*, 177, 35–39. <https://doi.org/10.3917/ins.177.0035>
- Garofalo, J. (1981). The Fear of Crime: Causes and Consequences. *The Journal of Criminal Law and Criminology* (1973-), 72(2), 839–857. <https://doi.org/10.2307/1143018>
- Garoscio, J. (2006). *La sécurité et la construction du sentiment d'insécurité dans les quartiers populaires*. L'Harmattan. <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2006-1-page-33>
- Gerell, M. (2014). Community collective efficacy and fear of crime: A study in Malmö, Sweden. *European Journal of Criminology*, 11(1), 121-135. https://www.researchgate.net/publication/266262475_Collective_Efficacy_Neighborhood_and_Geographical_Units_of_Analysis_Findings_from_a_Case_Study_of_Swedish_Residential_Neighborhoods
- Hale, C. (1996). Fear of crime: A review of the literature. *International Review of Victimology*, 4(2), 79-150.
- Harcourt, B. E. (2006). *Broken windows: New evidence from New York City and a five-city social experiment*. *The University of Chicago Law Review*, 73(1), 271-320.

- Hellwig, T., & Sinno, A. (2016). Different groups, different threats: public attitudes towards immigrants‡. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43(3), 339–358. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2016.1202749>
- Hipp, J. R., & Wo, J. C. (2016). Collective efficacy and crime. In J. D. Wright (Ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2nd ed., pp. 169–173). <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0047235216300162>
- Innes, M. (2004). Signal crimes and signal disorders: notes on deviance as communicative action¹. *The British Journal of Sociology*, 55: 335-355. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2004.00023.x>
- Jacobs, J. (1961). *The death and life of great American cities*. Random House
- Jones, T. (2003). [Review of Illusion of Order: The False Promise of Broken Windows Policing, by B. E. Harcourt]. *The British Journal of Criminology*, 43(2), 446–448. <http://www.jstor.org/stable/23638865>
- Kuen K., Wiesburd D., White C., Hinkle J. C. 2022. “Examining Impacts of Street Characteristics on Residents’ Fear of Crime: Evidence from a Longitudinal Study of Crime hot Spots.” *Journal of Criminal Justice* 82:101984 <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0047235222001040>
- Le Goff, T. (2011). Peurs et victimisations des personnes âgées : Au-delà des discours, quelle réalité chiffrée ?
- Liska, A. E. (1982). Social change, social integration, and fear of crime. *Social Forces*, 61(3), 1015-1034. <https://www.jstor.org/stable/2578391>
- Lieber, M. (2005). Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines.. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 65(1), 33–49.
- Martin, D., Innes, M., & Lister, S. (2004). Crime and disorder: Risk factors for violent crime in urban settings. *Urban Studies*, 41(3), 473-491.
- Ndjila, S., Lovasi, G. S., Fry, D., & Friche, A. A. (2019). Measuring neighborhood order and disorder: A rapid literature review. *Current Environmental Health Reports*, 6(4), 316–326
- Noble, L. (2016). Perceptions of safety: Gender, social relations, and crime in urban neighborhoods. *International Journal of Urban and Regional Research*, 40(2), 34-48
- Paquin, R. (2006). Femmes et insécurité dans les quartiers urbains: Les perceptions de la sécurité dans un cadre socialement vulnérable. *Revue Française de Sociologie*, 47(3), 315-333. <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2006-v19-n1-nps1615/014783ar/>
- Putnam, R. D. (2007). E Pluribus Unum: Diversity and Community in the Twenty-First Century. *Scandinavian Political Studies*, 30(2), 137–174. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9477.2007.00176.x>
- Rogers, B.J., Alphonso, S.R., Neally, S.J. et al. The Role of the Perceived Neighborhood Social Environment on Adolescent Sedentary Behavior and Physical Activity: Findings from Add Health. *J Community Health* 49, 635–643 (2024). <https://doi.org/10.1007/s10900-024-01332-x>

- Sampson, R. J., & Raudenbush, S. W. (1999). Systematic social observation of public spaces: A new look at disorder in urban neighborhoods. *American Journal of Sociology*, 105(3), 603-651.
<https://www.journals.uchicago.edu/doi/epdfplus/10.1086/210356>
- Sampson, R. J., & Raudenbush, S. W. (2004). Seeing disorder: Neighborhood stigma and the social construction of “broken windows”. *Social Psychology Quarterly*, 67(4), 319–342. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/019027250406700401>
- Sampson, R. J. (2012). *Great American City: Chicago and the Enduring Neighborhood Effect*. University of Chicago Press.
- Sampson, R. J., & Wilson, W. J. (1995). Toward a theory of race and urban inequality. In J. Hagan & R. D. Peterson (Eds.), *Crime and inequality* (pp. 37–54). Stanford University Press.
- Shaw, C. R., & McKay, H. D. (1942). Juvenile Delinquency and Urban Areas. University of Chicago Press.
- Skogan, W. G. (1990). Disorder and decline: Crime and the spiral of decay in American neighborhoods. University of California Press.
- Sniderman, P. M., & Hagendoorn, L. (2007). *When Ways of Life Collide: Multiculturalism and Its Discontents in the Netherlands*. Princeton University Press
- Taylor, R. B. (1995). The role of physical environment in fear of crime. *Sociological Spectrum*, 15(1), 101-115.
- Uitermark, J., Duyvendak, J. W., & Kleinhans, R. (2007). *Gentrification as a governmental strategy: Social control and social cohesion in Hoogvliet, Rotterdam*. Environment and Planning A, 39, 125-141.
- Van Assche, K., et al. (2016). The impact of cultural diversity on urban social cohesion. *Journal of Urban Anthropology*, 4(2), 78-92.
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ejsp.2211>
- Valera, S., Gómez, J., & Vilalta, C. J. (2014). Perceived insecurity and fear of crime in urban public spaces: A comparative study. *European Journal of Criminology*, 11(3), 297–319.
- Vallet, L. (2019). *L'insécurité vécue et la gestion des peurs dans les quartiers urbains*. Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2019-1-page-117>
- Vieillard-Baron, H. (2011). *Banlieues : territoires de relégation*. Paris : Armand Colin.
- Wilson, J. Q., & Kelling, G. L. (1982). Broken windows: The police and neighborhood safety. *The Atlantic Monthly*, 249(3), 29-38.
[https://faculty.washington.edu/matsueda/courses/371/Readings/Wilson and Kelling \(1982\).pdf](https://faculty.washington.edu/matsueda/courses/371/Readings/Wilson%20and%20Kelling%20(1982).pdf)

ANNEXE

Enquête quantitative sur la perception de l'hétérogénéité sociale, des désordres urbains, de l'efficacité collective et du sentiment d'insécurité dans les quartiers du centre-ville de Liège.

Dans le cadre de mon mémoire de master en criminologie à l'Université de Liège, je mène une recherche visant à mieux comprendre comment les habitants des quartiers du centre-ville perçoivent et vivent le sentiment d'insécurité.

Cette enquête s'inscrit dans un projet universitaire et a pour objectif d'apporter un éclairage sur ces thématiques afin d'enrichir les connaissances dans ce domaine. Répondre à ce questionnaire ne vous prendra qu'environ 15 minutes.

Toutes vos réponses resteront strictement anonymes et confidentielles. Les résultats de l'étude seront analysés de manière collective, sans aucune possibilité d'identifier les participants.

Votre contribution est précieuse pour faire avancer cette recherche, et je vous remercie chaleureusement pour votre aide.

Si vous avez des questions ou souhaitez obtenir plus d'informations, vous pouvez me contacter directement à l'adresse suivante : melissa.werguet@student.uliege.be

* Indique une question obligatoire

1. Quel est votre genre ? *

Une seule réponse possible.

- Homme
 Femme
 Autre : _____

2. Quel âge avez-vous? *

3. Quelle est votre nationalité ? *

Une seule réponse possible.

- Belge
 Ressortissant de l'Union Européenne, mais pas belge
 Ressortissant hors Union Européenne

4. Quel est votre statut actuel ? *

Une seule réponse possible.

- Étudiant(e)
 Travailleur(se)
 En recherche d'emploi
 Retraité(e)
 Autre : _____

5. Quel est votre plus haut niveau d'études atteint ou en cours *

Une seule réponse possible.

- Primaires
 - Secondaire en cours
 - Secondaire obtenu
 - Supérieur en cours
 - Supérieur obtenu
 - Aucun diplôme

6. Êtes-vous propriétaire ou locataire de votre logement ? *

Une seule réponse possible.

- Propriétaire
 - Locataire
 - Hébergé(e) dans la résidence familiale

7. Dans quel type de logement habitez-vous ? *

Une seule réponse possible.

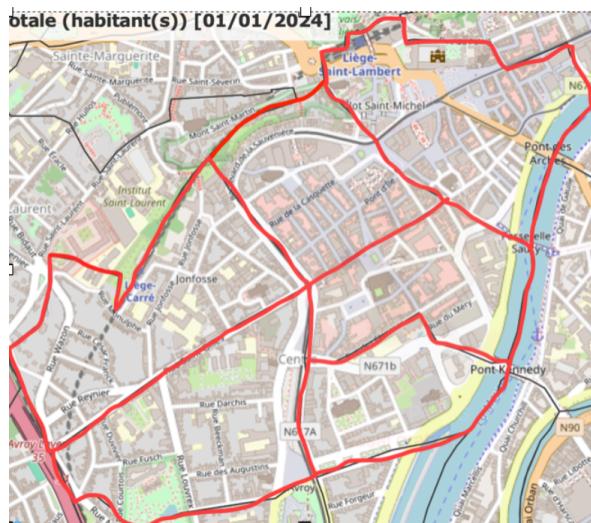
- Maison
 - Appartement

8. Quelle est votre situation ? *

Une seule réponse possible.

- Seul(e)
 - En couple
 - En famille

Les quartiers du centre-ville de Liège



9. Dans quel quartier de Liège résidez-vous actuellement ? *

Une seule réponse possible.

- Carré
- Saint-Lambert
- Cathédrale Saint-Paul
- Jonfonsse
- Jardin botanique
- Évêché

10. Depuis combien de temps vivez-vous dans votre quartier ? *

Une seule réponse possible.

- Moins d'un an
- 1 à 5 ans
- Plus de 5 ans

11. Quel est le revenu annuel moyen de votre ménage ? *

Une seule réponse possible.

- Moins de 15.000 €
- Entre 15.000 € et 30 000 €
- Entre 30 000 € et 45 000 €
- Entre 45 000 € et 60 000 €
- Plus de 60 000 €

12. **Perception de la sécurité personnelle en lien avec le sentiment d'insécurité**

Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « pas du tout en sécurité » (1) à « totalement en sécurité » (4) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout en sécurité	Peu en sécurité	Suffisamment en sécurité	Totalement en sécurité
Juste avant de remplir ce questionnaire, vous vous sentiez dans votre quartier :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Habituellement, lorsque vous êtes dans votre quartier, vous vous sentez :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Comparé à d'autres quartiers du centre ville de Liège, diriez vous que votre quartier est	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
D'après votre expérience, diriez vous que votre quartier est :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En général, les personnes proches de moi considèrent que mon quartier est :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

13. Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « pas du tout probable » (1) à « totalement probable » (4) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout probable	Peu probable	Probable	Totalement probable
Pensez-vous qu'il soit probable qu'il puisse vous arriver un problème dans votre quartier :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pensez-vous qu'il soit probable qu'il puisse arriver un problème à d'autres personnes dans votre quartier :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

14. Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « Jamais » (1) à « de nombreuse fois » (4) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Jamais	Rarement	Parfois	De nombreuse fois
Au cours des dernières semaines, à quelle fréquence avez-vous entendu d'autres personnes proches de vous dire qu'elles avaient rencontré un problème dans votre quartier:	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Au cours des dernières semaines, combien de fois avez-vous eu un problème dans votre quartier ou vu d'autres personnes en avoir un :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Au cours des dernières semaines, à quelle fréquence avez-vous eu peur que quelque chose puisse vous arriver dans votre quartier:	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

15. **Perception des nuisances et désordres urbains.**

1. **Les désordres physique**

Pour chaque affirmation du tableau ci-dessous, choisissez la réponse qui reflète le mieux votre ressenti en cochant une seule case par proposition.

Parmi ces **désordres physiques**, dans votre quartier, vous observez fréquemment :

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Présence de graffitis	<input type="radio"/>				
Présence de déchets visibles	<input type="radio"/>				
Présence de nuisances sonores	<input type="radio"/>				
Mauvais état des aménagements publics	<input type="radio"/>				
Mauvais entretien des habitations et espaces publics	<input type="radio"/>				
Autre signes de désordres (bâtiments abandonnés, lampadaires cassés..)	<input type="radio"/>				

16. 2. Les désordres sociaux

Pour chaque affirmation du tableau ci-dessous, choisissez la réponse qui reflète le mieux votre ressenti en cochant une seule case par proposition.

Parmi ces **désordres sociaux** dans votre quartier, vous observez fréquemment :

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Des jeunes sèchent fréquemment les cours et traînent dans les rues :	<input type="radio"/>				
Des jeunes manquent de respect aux adultes dans votre quartier:	<input type="radio"/>				
Des jeunes font des graffitis :	<input type="radio"/>				
Des jeunes se battent fréquemment :	<input type="radio"/>				

17.

Perception de l'Hétérogénéité Sociale

1. Perception de la menace et la confiance envers les immigrés

Considération économique :

Parmi ces situations liées aux considérations économique envers les immigrés à Liège, vous observez souvent :

Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « Pas du tout d'accord » (1) à « Tout à fait d'accord » (5) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Les immigrés prennent les emplois des autres travailleurs belges :	<input type="radio"/>				
Les immigrés abusent du système de protection sociale:	<input type="radio"/>				
Les immigrés contribuent à l'économie belge :	<input type="radio"/>				
Les immigrés sont nécessaires pour effectuer les travaux que les autres Belges ne veulent pas faire :	<input type="radio"/>				

18. 2.Considération culturelle

Parmi ces situations liées aux considérations culturelles envers les immigrés à Liège, vous observez souvent :

Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « Pas du tout d'accord » (1) à « Tout à fait d'accord » (5) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Les immigrés sont travailleurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés ne partagent pas les valeurs belges	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés refusent de s'intégrer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés limitent les droits des femmes en Belgique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés enrichissent la culture belge	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés ne sont pas différents des autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

19. 3.Considérations criminelles et sécuritaires

Parmi ces situations liées aux considérations criminelle et sécuritaire envers les immigrés à Liège, vous observez souvent :

Pour chaque question ci-dessous, indiquez votre ressenti ou expérience en cochant la case correspondant à votre réponse. Une seule réponse est possible par question. Utilisez l'échelle suivante allant de « Pas du tout d'accord » (1) à « Tout à fait d'accord » (5) ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Les immigrés constituent une menace pour la sécurité :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les immigrés commettent trop de crimes :	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

20. **Efficacité collective**

1. **Cohésion sociale et confiance mutuelle:**

Pour chaque affirmation du tableau ci-dessous, choisissez la réponse qui reflète le mieux votre ressenti en cochant une seule case par proposition.

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
Les gens d'ici sont prêts à aider leurs voisins	<input type="radio"/>				
C'est un quartier très uni	<input type="radio"/>				
Les habitants de ce quartier s'entendent peu entre eux	<input type="radio"/>				
Les gens de ce quartier ne partagent pas les mêmes valeurs	<input type="radio"/>				

21. **Efficacité collective et contrôle social informel**

Pour chaque affirmation du tableau ci-dessous, choisissez la réponse qui reflète le mieux votre ressenti en cochant une seule case par proposition.

Une seule réponse possible par ligne.

	Très probable	Probable	Improbable	Très improbable
Des jeunes endommagent des biens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des jeunes manquent de respect à un adulte.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Une bagarre éclate	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des jeunes traînent et fument des cigarettes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des jeunes consomment de l'alcool	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des jeunes consomment de la marijuana.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Annexe n°1: Tableaux descriptives des caractéristiques sociodémographiques

Tableau – Genre

Le tableau montre une répartition relativement équilibrée entre les genres, avec une légère majorité de femmes dans l'échantillon. L'échantillon se compose uniquement de femmes (53,4 %) et d'hommes (46,6 %). Bien qu'une catégorie « autre » ait été proposée dans le questionnaire, aucun répondant ne s'est identifié hors de cette binarité.

Genre	n	%
Femmes	102	53,40
Hommes	89	46,60
Total	191	100

Tableau – Âge

La majorité des répondants (52,4 %) appartiennent à la tranche des 25-49 ans. Les jeunes de 18-24 ans représentent 21,5 % et les seniors de 65 ans et plus, 10,5 %.

Tranche d'âge	n	%
18–24 ans	41	21,47
25–49 ans	100	52,36
50–64 ans	30	15,71
65 ans et +	20	10,47
Total	191	100

Tableau – Statut professionnel

Les personnes ayant un emploi constituent le groupe le plus représenté (47,1 %), suivies des étudiants (28,3 %) et des personnes en recherche d'emploi (11,5 %).

Statut	n	%
Travailleur	90	47,12
Étudiant	54	28,27
En recherche d'emploi	22	11,52
Retraité	19	9,95
Autre	6	3,14
Total	191	100

Tableau – Logement

Près de la moitié des répondants sont propriétaires (47,1 %), tandis que 28,3 % vivent en tant que locataires et 11,5 % dans leur résidence familiale.

Type de logement	n	%
Propriétaire	90	47,12
Locataire	54	28,27
Résidence familiale	22	11,52
Total	191	100

Tableau – Quartier de résidence

Les six quartiers étudiés sont représentés de manière assez équilibrée, avec une légère surreprésentation du quartier Jonfosse (20,4 %) et de la Cathédrale Saint-Paul (17,3 %)

Quartier	n	%
Le Carré	24	12,57
Saint-Lambert	30	15,71
Cathédrale Saint-Paul	33	17,28
Jonfosse	39	20,42
Jardin Botanique	31	16,23
Évêché	34	17,80
Total	191	100

Tableau – Revenu annuel

La distribution des revenus est centrée sur les tranches moyennes, avec 29,8 % des ménages gagnant entre 15.000 € et 30.000 €, et 26,7 % entre 30.000 € et 45.000 €.

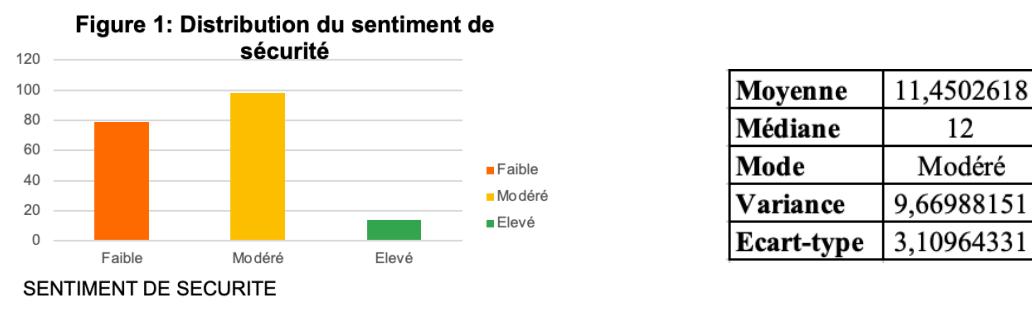
Revenu annuel	n	%
Moins de 15.000 €	46	24,08
15.000 € – 30.000 €	57	29,84
30.000 € – 45.000 €	51	26,70
45.000 € – 60.000 €	26	13,61
Plus de 60.000 €	11	5,76
Total	191	100

Tableau – Nationalité

L'échantillon est composé majoritairement de répondants belges (78 %), avec une part significative de ressortissants de l'Union européenne (21,5 %) et une minorité hors UE (0,5 %).

Nationalité	n	%
Belge	149	78,01
Union Européenne	41	21,47
Hors UE	1	0,52
Total	191	100

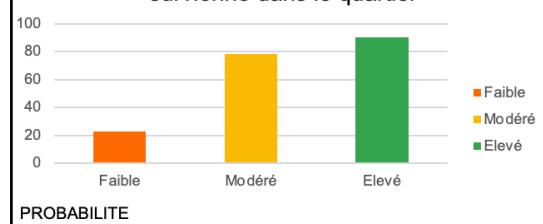
Annexe n°2: Figure 1 distribution du sentiment de sécurité et statistiques descriptives.



Annexe n°3: Tableaux et Figures des variables complémentaires (probabilité et exposition)

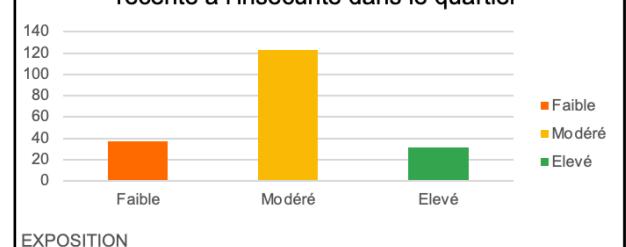
Probabilité	f	%	F	% cum.
Faible	23	12,0418848	23	12%
Modéré	78	40,8376963	101	53%
Elevé	90	47,1204188	191	100%
Total	191	100%		

Figure 1a: Distribution des perceptions de la probabilité qu'un problème survienne dans le quartier

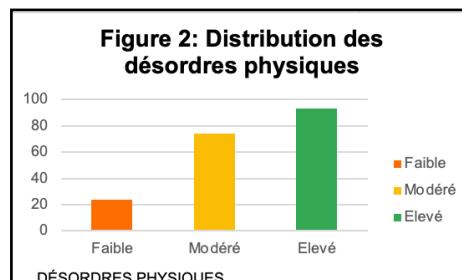


EXPOSITION	f	%	F	% cum.
Faible	37	19,3717277	37	19%
Modéré	123	64,3979058	160	84%
Elevé	31	16,2303665	191	100%
Total	191	100%		

Figure 1b: Distribution de l'exposition récente à l'insécurité dans le quartier

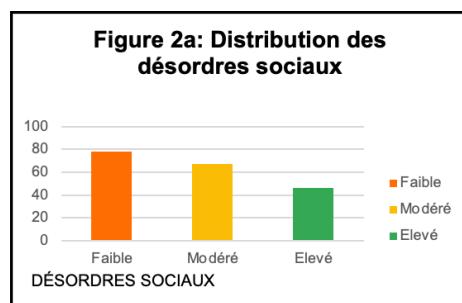


Annexe n°4: Figure 2 distribution des désordres physiques et statistiques descriptives.



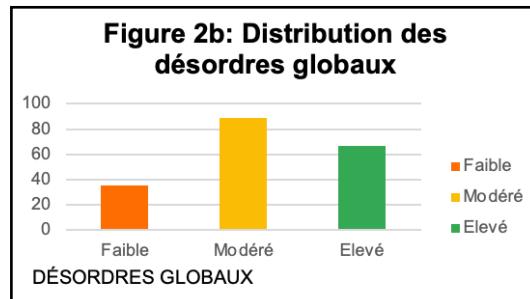
Moyenne	21,6649215
Médiane	22
Mode	élevé
Variance	33,9081841
Ecart-type	5,82307342

Annexe n°5: Figure 2A distribution des désordres sociaux et statistiques descriptives.



Moyenne	10,6335079
Médiane	11
Mode	modéré
Variance	21,0333976
Ecart-type	4,58621823

Annexe n°6 Figure 2B distribution des désordres globaux et statistiques descriptives.



Moyenne	32,2984293
Médiane	33
Mode	modéré
Variance	84,6420502
Ecart-type	9,20011142

Annexe n°7 : Distribution de l'hétérogénéité sociale perçue et statistiques descriptives.

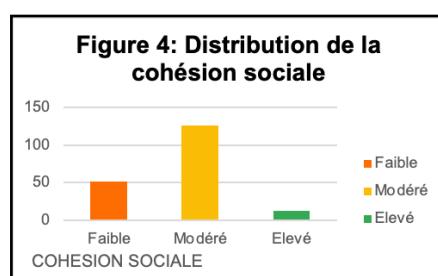
CONSIDERATIONS	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
Économique	21	57,6	21,5	11,91	12	Modéré	12,07	3,47
Culturelle	33,5	45,5	21	17,34	17	Modéré	32,42	5,69
Criminelle	38,7	19,9	41,4	3,03	3	Élevé	1,66	1,29
Sécuritaire	42,9	33	33	2,84	3	Faible	1,36	1,16

Annexe n°8 : Vérification de la consistance interne via Alpha de Gronbach pour la construction du score d'hostilité perçue.

Frequentist Scale Reliability Statistics ▼	
Estimate	Cronbach's α
Point estimate	0.925
95% CI lower bound	0.920
95% CI upper bound	0.930

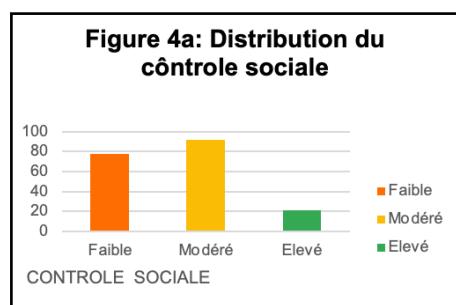
Note. Of the observations, pairwise complete cases were used. The following item correlated negatively with the scale: CONSECO-INV4.

Annexe n°9: Distribution de la cohésion sociale et de la confiance mutuelle et statistiques descriptives



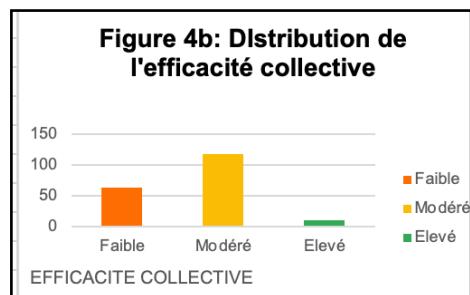
Moyenne	11,2617801
Médiane	12
Mode	modéré
Variance	9,52058418
Ecart-type	3,08554439

Annexe n°10: Distribution du contrôle sociale informelle et statistiques descriptives



Moyenne	11,895288
Médiane	12
Mode	modéré
Variance	14,2310829
Ecart-type	3,77241076

Annexe n°11: Distribution de l'efficacité collective et statistiques descriptives



Moyenne	23,1570681
Médiane	24
Mode	modéré
Variance	31,7857261
Ecart-type	5,63788312

Annexe n°12: = Résultats du test t de Student selon le genre (sentiment de sécurité)

Independent Samples T-Test			
	t	df	p
SINSECU-TOTAL	2.601	189	0.010
<i>Note.</i> Student's t-test.			

Ce tableau présente les résultats d'un test t pour échantillons indépendants comparant le score total de sentiment de sécurité (SINSECU-TOTAL) entre les hommes et les femmes. La différence est statistiquement significative ($t(189) = 2,60$; $p = 0,010$), indiquant que les hommes déclarent un sentiment de sécurité significativement plus élevé que les femmes.

Annexe n°13:Calculs des moyennes, variances et écarts-types du sentiment de sécurité selon le genre.

FEMMES	SCORES VAR 1	ΣX	$(\Sigma X - \bar{X})^2$	HOMMES	SCORES VAR 1	ΣX	$(\Sigma X - \bar{X})^2$
#1	9	-1,8	3,24	#3	14	2,6	6,76
#2	9	-1,8	3,24	#9	16	4,6	21,16
#4	10	-0,8	0,64	#11	8	-3,4	11,56
#5	10	-0,8	0,64	#15	12	0,6	0,36
#6	8	-2,8	7,84	#21	13	1,6	2,56
#7	10	-0,8	0,64	#22	8	-3,4	11,56
#8	15	4,2	17,64	#24	12	0,6	0,36
#10	14	3,2	10,24	#38	9	-2,4	5,76
#12	8	-2,8	7,84	#40	13	1,6	2,56
#13	5	-5,8	33,64	#41	10	-1,4	1,96
#14	17	6,2	38,44	#42	15	3,6	12,96
#16	20	9,2	84,64	#44	12	0,6	0,36
#17	15	4,2	17,64	#47	10	-1,4	1,96
#18	6	-4,8	23,04	#48	7	-4,4	19,36
#19	6	-4,8	23,04	#51	12	0,6	0,36
#20							
.....
.....
.....
#187				#190			
#189				#191			
MOYENNE	10,91176471	SOMME	888,20588	MOYENNE	12,06741573	SOMME	885,59551
	Variance échantillon	s^2	8,7941176		Variance échantillon	s^2	10,063585 8
	écart type	s	2,9654878		écart type	s	3,1723154 4

Annexe n°14:Résultats du test ANOVA selon les tranches d'âge (variable : sentiment de sécurité total).

ANOVA – SINSECU-TOTAL					
Cases	Sum of Squares	df	Mean Square	F	p
AGE-CAT	38.045	3	12.682	1.318	0.270
Residuals	1799.233	187	9.622		

Note. Type III Sum of Squares

Ce tableau présente les résultats de l'analyse de variance (ANOVA) réalisée pour évaluer si le sentiment de sécurité diffère significativement selon les groupes d'âge. Le résultat n'est pas significatif ($p = 0,270$), ce qui suggère qu'aucune différence notable n'est observée entre les tranches d'âge dans l'échantillon.

Annexe n°15:Sentiment de sécurité selon les tranches d'âge : statistiques descriptives.

AGE	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
18-24ans	51,22	41,46	7,32	10.61	10	Faible	12.05	3.47
25-49ans	37	56	7	11.62	12	Modéré	8.56	2.93
50-64ans	40	53,33	6,67	11.83	12	Modéré	7.47	2.73
65ans +	45	45	10	11.75	12	Faible-Modéré	8.01	2.83

Ce tableau présente la répartition du sentiment de sécurité (faible, modéré, élevé) selon les catégories d'âge, ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°16 : Résultats du test ANOVA selon les quartiers centre-ville de Liège (variable : sentiment de sécurité total).

ANOVA – SINSECU-TOTAL					
Cases	Sum of Squares	df	Mean Square	F	p
QUART	530.639	5	106.128	15.026	< .001
Residuals	1306.638	185	7.063		

Note. Type III Sum of Squares

Ce tableau présente les résultats d'une ANOVA qui examine les différences de sentiment de sécurité entre les quartiers du centre-ville. Le test est significatif ($F = 15,026$; $p < .001$), indiquant que la perception de sécurité varie de manière statistiquement significative selon le quartier de résidence.

Annexe n°17 :Sentiment de sécurité selon les quartiers du centre-ville de Liège : statistiques descriptives.

QUARTIER	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Sentiment insécurité bivarié				
				Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
<i>Le Carré</i>	87,5	12,5	0	8,29	8	Faible	5,78	2,40
<i>Saint-Lambert</i>	53,3	46,7	0	10,63	11	Faible	7,96	2,82
<i>Cathédrale Saint-Paul</i>	24,2	69,7	6,1	12,61	13	Modéré	7,99	2,83
<i>Jonfosse</i>	53,8	46,2	0	10,31	10	Faible	4,82	2,20
<i>Jardin Botanique</i>	29,0	48,4	22,6	12,97	13	Modéré	9,87	3,14
<i>Évêché</i>	17,6	67,6	14,7	13,21	13	Modéré	4,78	2,19

Ce tableau présente la répartition du sentiment de sécurité (faible, modéré, élevé) selon les différents quartiers du centre-ville de Liège, ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°18 :Test du Chi² : Association entre la perception des désordres globaux et le sentiment de sécurité.

Contingency Tables				
		SINSECU-CAT		
DESOGLOBAUX-CAT		1	2	3
Total				Total
1		2	22	11
2		24	62	3
3		53	14	0
Total		79	98	14
				191

Chi-Squared Tests ▼		
	Value	df
X ²	91.664	4
N	191	

Annexe n°19 :ANOVA : Score d'hostilité perçue selon les tranches d'âge.

ANOVA – HOST-TOTAL					
Cases	Sum of Squares	df	Mean Square	F	p
AGE-CAT	365.430	3	121.810	1.041	0.376
Residuals	21881.261	187	117.012		
Note. Type III Sum of Squares					

Ce tableau présente les résultats d'une analyse de variance (ANOVA) testant l'effet de l'âge sur le score global d'hostilité perçue envers l'hétérogénéité sociale. Aucune différence significative n'est observée entre les groupes d'âge ($p = 0,376$).

Annexe n°20 :Score d'hostilité perçue envers l'hétérogénéité sociale selon l'âge : statistiques descriptives.

Âge	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
18–24 ans	41,5 %	41,5 %	17,1 %	32,76	31	Faible/ Modéré	107,04	10,35
25–49 ans	32,0 %	43,0 %	25,0 %	35,30	35	Modéré	122,29	11,06
50–64 ans	26,7 %	46,7 %	26,7 %	37,10	38,5	Modéré	118,23	10,87
65 ans et +	25,0 %	55,0 %	20,0 %	36,00	33,5	Modéré	108,63	10,42

Ce tableau présente la répartition de l'hostilité perçue (faible, modéré, élevé) selon les catégories d'âge , ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°21 :Score d'hostilité perçue envers l'hétérogénéité sociale selon la nationalité : statistiques descriptives

Nationalité	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
Belge	31,5 %	45,0 %	23,5 %	35,38	35	Modéré	121,21	11,01
Union Européenne	36,6 %	41,5 %	22,0 %	34,15	33	Modéré	106,48	10,32
Hors UE	0,0 %	100,0 %	0,0 %	35,00	35	Modéré	0,0	0,0

Ce tableau présente la répartition de l'hostilité perçue (faible, modéré, élevé) selon les catégories de nationalités , ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°22 :Score d'hostilité perçue envers l'hétérogénéité sociale selon le statut professionnel : statistiques descriptives.

Statut	Faible (%)	Modéré (%)	Élevé (%)	Moyenne	Médiane	Mode	Variance	Écart-type
Travailleur	28,89	45,56	25,56	36,12	37	Modéré	114,69	10,71
Étudiant	46,30	44,44	9,26	30,35	29	Faible	81,67	9,04
Recherche d'emploi	9,09	40,91	50,00	42,27	44	Élevé	90,02	9,49
Retraité	26,32	57,89	15,79	35,58	34	Modéré	104,59	10,23
Autre	66,67	0	33,33	35,00	26	Faible	298,00	17,26

Ce tableau présente la répartition de l'hostilité perçue (faible, modéré, élevé) selon le statut professionnel, ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°23 :Score d'hostilité perçue envers l'hétérogénéité sociale selon le revenu : statistiques descriptives.

<i>Revenu annuel</i>	<i>Faible (%)</i>	<i>Modéré (%)</i>	<i>Élevé (%)</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Médiane</i>	<i>Mode</i>	<i>Variance</i>	<i>Écart-type</i>
<i>Moins de 15.000 €</i>	36.96	50.0	13.04	33.35	33.0	Modéré	108.99	10.44
<i>15.000 € à 30.000 €</i>	26.32	42.11	31.58	37.18	38.0	Modéré	115.22	10.73
<i>30.000 € à 45.000 €</i>	27.45	52.94	19.61	34.98	35.0	Modéré	105.26	10.26
<i>45.000 € à 60.000 €</i>	26.92	34.62	38.46	37.85	40.5	Modéré	137.1	11.71
<i>Plus de 60.000 €</i>	81.82	9.09	9.09	25.91	25.0	Faible	68.69	8.29

Ce tableau présente la répartition de l'hostilité perçue (faible, modéré, élevé) selon le revenu annuel ainsi que les moyennes, médianes, modes, variances et écarts-types associés.

Annexe n°24 :Test du Chi² : Association entre le score d'hostilité perçue et le sentiment de sécurité.

Contingency Tables				
HOST-CAT	SINSECU-CAT			Total
	1	2	3	
1	20	34	8	62
2	38	44	3	85
3	21	20	3	44
Total	79	98	14	191

Chi-Squared Tests			
	Value	df	p
X ²	6.669	4	0.154
N	191		

Annexe n°25 :Test du Chi² Association entre le score de l'efficacité collective et le sentiment de sécurité.

Contingency Tables ▼				
EFFICOLL-CAT	SINSECU-CAT			Total
	1	2	3	
1	41	22	0	63
2	33	73	11	117
3	5	3	3	11
Total	79	98	14	191

Chi-Squared Tests			
	Value	df	p
X ²	32.119	4	< .001
N	191		